CE QUE
FEMME VEUT...

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES

PAR

MM. DUVERT ET LAUZANNE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 1 AVRIL 1847.

NOUVELLE ÉDITION

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

CHAMPIGNEL, professeur.............	MM. ARNAL
BALIVET, maître clerc d'avoué, 38 ans....	AMANT
AGATHE DELAUNAY, jeune veuve......	Mmes NATHALIE
ROSETTE, jeune ouvrière...............	CAROLINE
AMARANTHE, vieille fille, tante de Mme Delaunay	GUILLEMIN
UN DOMESTIQUE.....................	M. ROGER
UNE PORTIÈRE.......................	Mme LEPROVOST

La scène se passe à Paris: au 1er acte, chez Champignel, au 2e acte chez Mme Delaunay.

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1869



ACTE I.

Le théâtre représente un petit jardin de Paris; au milieu, un massif de fleurs de forme ovale dans le sens de la largeur du théâtre; au centre de ce massif, un socle d'un pied de haut sur lequel est un amour en plâtre; à chaque bout de ce massif, un rosier-tige. — Au fond, troisième plan, un mur de dix pieds garni d'un treillage auquel grimpent des clématites en fleurs et des cobéas. — Au premier plan, à droite, l'habitation de Champignel, dont la porte ouvre sur le jardin; à gauche un pavillon en saillie qui dépend de l'habitation de madame Delaunay; la porte de ce pavillon est condamnée, et une fenêtre qui fait face au public est masquée par des persiennes. Derrière le pavillon, et au fond à gauche, une porte qui donne sur une cour dépendante de l'habitation de madame Delaunay et par laquelle on communique avec l'extérieur. — Devant les fenêtres de Champignel et sous les persiennes du pavillon de madame Delaunay, sont d'étroites plates-bandes garnies de fleurs. — Audelà du mur du fond, on aperçoit le haut des maisons qui sont de l'autre côté de la rue. — A droite, au premier plan, une table de jardin auprès de laquelle sont une chaise, et un arrosoir.

SCÈNE I.

ROSETTE, *seule; elle semble avoir reconduit une personne qui est sortie par le fond à gauche, et lui parle encore :*

Oui, mamzelle Amaranthe!... Oh! bien sûr, mamzelle, que j'irai vous voir! (*Elle descend la scène avec joie.*) Est-il possible? Elle veut me donner sa pratique pour ses dentelles... elle s'intéresse à mon mariage!... mais les parents d'Olivier s'y opposent parce que je n'ai pas de dot... Mademoiselle Amaranthe dit que cela ne fait rien; qu'elle en parlera à sa nièce madame Agathe Delaunay, (*elle indique le pavillon à gauche*) la propriétaire... Olivier est son bijoutier... et que bien sûr... (*Avec joie.*) Me marier!.. Oh! rien que cette idée là!..

AIR : *d'Yelva.*

Pour moi ça s'rait un fameux avantage;
Aussi j'y pense tous les jours,
Car un jeune homm'qui propos'le mariage...
Ah! c'est si rar'que ça se r'grett'toujours.
Des amoureux j'sais bien qu'l'espèce abonde.
Mais sans l'mariag'je n'veux pas de cela!...
C'est effrayant c'qu'on voit d'homm's dans le monde
Qui propos'nt tout... excepté c't'objet là!

Oh! oui, elle a l'air d'une bien bonne personne c'te mamzelle Amaranthe!... pour une vieille fille. Et puis ce qui m'a prévenue en sa faveur, c'est qu'elle paraît prendre bien de l'intérêt à ce bon

M. Champignel, qui a été si excellent pour ma famille... aussi, pendant son absence je viens donner un coup d'œil à son ménage et arroser ses fleurs qu'il aime tant. — Mademoiselle Amaranthe m'en a-t-elle fait des questions de toutes sortes sur M. Champignel... Pourquoi, lui qu'est maître d'école au collége Louis-le-Grand, il est allé à Alger?... Pourquoi on ne l'a jamais vu chez madame Delaunay?... — Elle le croyait morose, taciturne. Ah ben oui!... — Si M. Champignel n'a pas accepté les invitations de la propriétaire, à ses dîners, à ses bals, c'est peut-être bien parce qu'elle a refusé de faire quelques réparations qu'il demandait... — Locataire et propriétaire, c'est le chien et le chat, ils passent leur vie à grogner et à faire le gros dos. — Et puis il faut avouer que M. Champignel est un peu original!...

SCÈNE II.

ROSETTE, BALIVET.

BALIVET, *qui s'est approché sur la pointe du pied et lui prenant la taille. Il vient du fond à gauche.*

Oh! oui, Rosette!..

ROSETTE.

Oh! vous m'avez fait peur!

BALIVET.

Ce n'était pas mon dessein... (*La lutinant.*) Ce n'était pas mon dessein!

ROSETTE.

Finissez donc, monsieur Balivet! Parole d'honneur! pour un premier clerc d'avoué, vous avez des manières de saute-ruisseau!... C'est bête, pour un homme de votre âge!...

BALIVET, *piqué.*

Comment? de mon âge?.. (*A lui-même.*) Il est vrai que j'en suis!... (*Haut.*) Rosette, parlons raison... Le motif qui m'amène est horriblement sérieux... Je guettais la sortie de mademoiselle Amaranthe, qui n'est pas si jolie que vous...

ROSETTE.

Taisez-vous donc!.. Si elle vous entendait?

BALIVET.

Par où?... Ce pavillon dépend de son appartement (*il indique le pavillon à gauche*) et de celui de sa nièce, c'est vrai... Mais la persienne est fermée et la porte est condamnée... une exigence de Champignel... Bon garçon, ce brave Champignel, mais quel ours!... (*D'un air mystérieux.*) Qu'est-ce que mademoiselle Amaranthe venait faire ici, ce matin?

ROSETTE.

Une visite.

BALIVET.

Une visite à un homme qui est en Afrique?

ROSETTE.

Pourquoi pas?

BALIVET.

Rosette!... ceci sort complètement des usages reçus... (*D'un air insinuant.*) Je parie que mademoiselle Amaranthe vous a questionnée sur le compte de mon ami Champignel?

ROSETTE.

Oui.

BALIVET, *à part.*

J'en étais sûr! (*Haut.*) Et... elle a pris des renseignements sur ses habitudes, sur son caractère?..

ROSETTE.

Peut-être bien... (*Elle retourne arroser les fleurs.*) Ah çà! mais .. il pleut des questions, dans c'te maison-ci...

BALIVET, *à part.*

C'est inconcevable!.. Elle a ouvert une enquête sur Champignel... Elle est capable d'exalter l'imagination de sa nièce, une veuve de quinze mille livres de rentes, qui m'irait si bien! Justement, j'éprouve le besoin d'une femme de trois cent mille francs, pour acheter une étude... J'ai isolé madame Delaunay... Je lui dis du mal de Champignel... Elle ne voit que moi... c'est une chance; mais les femmes sont si singulières... Elle est capable de m'en préférer un autre... si elle le voit... Et mademoiselle Amaranthe fait des efforts inouïs pour attirer les galants... C'est terrible, ça!... (*Appelant.*) Rosette!

ROSETTE, *qui arrose au fond, à droite.*

Monsieur Balivet! (*Elle redescend.*) *

BALIVET.

Mademoiselle Amaranthe avait-elle un air... bien animé, en vous questionnant sur notre ami?

ROSETTE.

Mais... comme vous en me questionnant sur elle...

BALIVET, *avec effroi.*

Ah! sapristi!...

ROSETTE.

En quoi donc ça peut-il vous intéresser?

BALIVET.

Rosette! ces dames sont les clientes de mon patron; c'est moi qui fais toutes leurs affaires; elles n'ont rien de caché pour moi...

ROSETTE.

En ce cas, je n'ai rien à vous apprendre.

BALIVET.

D'un autre côté, Champignel est mon ami...

ROSETTE

Et, comme il ne vous dit jamais rien .. vous êtes bien aise de savoir par d'autres... Hein?..

BALIVET, *d'un air résolu.*

Eh bien! oui, Rosette!... Il y a longtemps... il y a diablement longtemps que je vous ai distinguée... Vous m'inspirez une confiance, que je ne crains pas de qualifier de considérable... Et, si vous voulez me tenir au courant de tout ce que vous apprendrez sur les rapports de mes clientes avec mon ami... je vous promets...

ROSETTE.

Quoi?

BALIVET.

Ma pratique!... c'est effrayant ce que j'ai de dentelles à raccommoder...

ROSETTE, *riant.*

Vous? un clerc d'avoué?... Ah! ah! ah!

BALIVET, *lui prenant la taille.*

Et, pour commencer, j'ai un baiser qui a besoin de réparations; je vais vous le donner.

ROSETTE.

Par exemple! voulez-vous bien...! (*Rosette passe à gauche; il la poursuit.*)

BALIVET.

Il n'y a pas de voulez-vous bien!... (*Il l'embrasse, tandis qu'Amaranthe entre par le fond à gauche.*)

SCÈNE III.

ROSETTE, AMARANTHE, BALIVET.

(*Amaranthe est une vieille fille sentimentale et exaltée. Son costume accuse une prétention à la jeunesse, mais ne doit pas être grotesque.*)

AMARANTHE, *entrant vivement par le fond.*

Rosette, me voilà revenue. (*Rosette et Balivet se séparent en jetant un cri.*)

BALIVET, *interdit.*

Dieu! mademoiselle Amaranthe!

AMARANTHE, *vivement.*

Que vois-je!

BALIVET, *s'excusant.*

Rien, rien du tout... une bêtise, une simple plaisanterie. (*A part.*) Quelle faute!... moi qui recherche la main de sa nièce!...

ROSETTE.

Mademoiselle Amaranthe, je vous prie de croire que c'est monsieur qui est venu de but en blanc...

AMARANTHE.

J'en suis persuadée, Rosette... sans cela, je ne serais pas accourue ici pour vous offrir de l'ouvrage de la part de madame Delaunay...

ROSETTE.

A moi ! (*A part.*) Encore une pratique !...

AMARANTHE.

Je lui ai parlé de vous, d'Olivier... Elle s'intéresse à votre bonheur... elle veut vous le prouver...

ROSETTE, *avec joie.*

Ah ! mamzelle, si c'était vrai !

AMARANTHE.

Elle vous le dira elle-même !

BALIVET, *à part*

Des intelligences dans la place, diable !...

AMARANTHE.

Quant à M. Balivet...

BALIVET, *bas à Amaranthe.*

Je tiens à me justifier à vos yeux... Je desire vous parler en l'absence de madame Delaunay.

AMARANTHE.

Ciel ! (*A part.*) Voudrait-il me parler d'amour? Mon Dieu ! que je suis émue ! (*Haut.*) Oui, Rosette, je desire vous occuper... Mais je voudrais voir un peu de votre ouvrage...

BALIVET, *avec joie, à part.*

Elle l'éloigne !

ROSETTE, *vivement et avec enjouement.*

C'est trop juste, mademoiselle !... je demeure en face... je vais chercher un voile que je suis en train de réparer...

AMARANTHE, *à Rosette.*

Et revenez vite ! (*Rosette sort vivement par le fond, à gauche, regardant Balivet et minaudant.*) Il faut si peu de temps pour être compromise !

SCÈNE IV.

AMARANTHE, BALIVET.

BALIVET, *vivement.*

Oh ! merci ! vous êtes un ange tombé du ciel

AMARANTHE, *minaudant.*

Ne trouvez-vous pas, M. Balivet, que je suis un peu bien imprudente de consentir à vous écouter loin des regards protecteurs de madame Delaunay.

BALIVET.

Au contraire, mademoiselle... Et c'est précisément pour cela que je suis charmé...

AMARANTHE, *l'interrompant.*

Quand on est demoiselle... on ignore tout... (*Soupirant.*) Ah! monsieur Balivet, ce titre impose de pénibles devoirs...

BALIVET.

Horriblement pénibles!...

AMARANTHE.

Les hommes sont généralement... si coquins!

BALIVET, *étonné.*

Quoi?

AMARANTHE.

Dit-on!... — Les Saint-Preux, les Valmont... sont si nombreux!

BALIVET, *à part.*

Elle connaît *Les Liaisons dangereuses!*

AMARANTHE.

Il y a tant de Faublas dans le monde!

BALIVET, *vivement.*

Vous avez lu *Faublas?*

AMARANTHE, *avec dignité blessée.*

Moi!... j'aurais lu... Ah!

BALIVET.

Je me disais aussi... une demoiselle...

AMARANTHE.

Non... mais je l'ai entendu lire.

BALIVET, *stupéfait.*

Ah!

AMARANTHE.

Voilà pourquoi je suis si craintive... (*Minaudant.*) Mais, vous ne me direz que des choses que je comprenne et auxquelles je puisse répondre, n'est-ce pas?

BALIVET, *vivement.*

Rassurez-vous... Ne suis-je pas votre guide naturel?.. Où trouverez-vous des sentiments qui vous soient plus dévoués, à vous et à madame Delaunay?

AMARANTHE.

Vous êtes un bon jeune homme, je le sais.

BALIVET.

Et pourtant, mademoiselle Amaranthe, je n'ai plus votre confiance... Madame Delaunay ne me consulte plus.. malgré mes avis, elle a acheté cette propriété... un emplacement détestable... pourquoi êtes-vous venu l'habiter?... est-ce qu'on demeure dans le quartier de l'Estrapade?... Vous voyez bien qu'on me fait des cachotteries...

AMARANTHE, *minaudant.*

Non, Balivet.

BALIVET.

Le nom de Champignel, qui se trouve mêlé à toutes vos conversations, ces questions intarissables adressées à tout le monde, sur son caractère, ses habitudes... votre présence ici... Avouez-le... Il y a du Champignel là dessous!

AMARANTHE, *à part.*

Il est jaloux... pauvre chérubin... (*Haut.*) Non, Balivet, jamais monsieur Champignel n'a jeté les yeux sur moi!

BALIVET, *vivement et comiquement.*

Oh! je vous crois!

AMARANTHE.

Je l'avoue, si j'étais femme, au lieu d'être demoiselle, et par conséquent timide et ignorante, (*avec exaltation*) j'adorerais un homme comme monsieur Champignel; il a un si noble caractère, si beau, si généreux!

BALIVET, *très surpris.*

Champignel?

AMARANTHE.

Oh! Rosette m'a appris à le connaître...; aussi, je le réhabiliterai dans l'esprit de ma nièce!

BALIVET, *à part.*

Ce que je craignais! (*Haut.*) Et dans quel but?

AMARANTHE.

Mais pour faire cesser les injustes préventions d'Agathe, pour avoir un homme de plus dans notre société... nous n'avons que vous, c'est si peu...

BALIVET.

Cependant, il me semblait...

AMARANTHE.

Mais Agathe résiste... J'ai beau chercher à l'exalter... c'est un marbre, elle ne sent rien!

BALIVET, *à part.*

Tant mieux!...

AMARANTHE.

AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Elle résiste aux conseils les plus doux !
Son cœur est froid... oui, son âme est glacée :
Je voudrais tant qu'elle prît un époux !

BALIVET, *à part.*

Grand Dieu ! (*Haut.*) Pourquoi cette ardeur empressée?

AMARANTHE.

Un tendre espoir viendrait me ranimer,
Car alors, songeant à moi-même,
Pauvrette, j'oserais aimer,
(*Baissant les yeux avec embarras.*)
Pour apprendre comment on aime ! } *bis.*

BALIVET.

Songez donc que madame Delaunay a pris Champignel en grippe.

AMARANTHE.

C'est affreux !... un homme admirable !

BALIVET.

Voilà de l'exagération... Comment a-t-il répondu à vos politesses?... pas une visite, ni même une carte... C'est un locataire qu'elle ne pourra conserver...

AMARANTHE.

Par exemple! il a un bail .

BALIVET.

Expiré depuis le terme dernier.

AMARANTHE.

Mais, madame Delaunay...

BALIVET, *appuyant.*

Sait qu'il dit partout un mal affreux d'elle;... que son voisinage l'obsède, lui est insupportable !

AMARANTHE.

C'est impossible !... et dès qu'il sera de retour, je le verrai, je lui parlerai..

BALIVET.

Vous?... une demoiselle?... chez un homme seul ?...

AMARANTHE.

C'est imprudent... mais je puis braver un danger... (*minaudant*) que j'ignore...

BALIVET.

Vous n'obtiendrez rien ; car il répète à chaque instant : qu'il aurait quitté cette maison le jour où madame votre nièce l'a achetée, si ce n'était ce jardin, ces fleurs qu'il aime pardessus toutes choses .. aussi, quand madame Delaunay a appris cela, elle a eu un mouvement d'indignation (*mouvement d'Amaranthe; — appuyant*) bien

légitime d'ailleurs! ce qui me fait penser qu'elle se débarrassera d'un locataire si désagréable!

AMARANTHE, *avec force.*

C'est ce que nous verrons!

BALIVET, *à part, avec joie.*

AIR : *A retourner dans votr' famille.* (*Famille du Fumiste.*)

Pour moi quel avenir prospère!
Oui, le combat est engagé!
J'en suis bien fâché, mais j'espère,
Il aura bientôt son congé!

AMARANTHE.

Oh! n'importe! on aura beau faire;
Champignel est mon protégé,
Je saurai braver leur colère,
Et certe, il n'aura pas congé!

SCÈNE V.

BALIVET, AMARANTHE, ROSETTE.

ROSETTE, *venant vivement du fond à gauche, et apportant un petit carton.*

Mamzell'sera content'je gage,
Voyez! (*Elle ouvre le carton et montre un voile en dentelle.*

AMARANTHE, *sans regarder.*

Bien! je vous emploierai!

ROSETTE.

Quoi? sans regarder mon ouvrage?

AMARANTHE, *narguant Balivet.*

Ici, j'vous en apporterai,
Et chaque jour je reviendrai!

ROSETTE, *à Amaranthe.*

De cett'promesse qui m'est chère,
Ah! mon cœur vous est obligé,
Ah! Mamzell', pour vous satisfaire,
Par moi, rien ne s'ra négligé!

BALIVET.

Pour moi, quel avenir prospère, etc.

AMARANTHE.

Oh! n'importe! on aura beau faire, etc.
(*Amaranthe et Balivet sortent par le fond à gauche.*)

SCÈNE VI.

ROSETTE, *puis* CHAMPIGNEL.

ROSETTE, *avec joie.*

Est-il possible !... moi, qui depuis longtemps manque d'ouvrage, parce que c'est la morte-saison pour les dentelles, voilà que tout d'un coup... c'est inimaginable !... trois nouvelles pratiques dans un jour... c'est à dire deux... M Balivet, c'est un hâbleur... Mais en v'là t-il une chance !... (*Elle a posé le carton sur la table à droite.*)

CHAMPIGNEL, *à l'extérieur.*

C'est bon ! c'est bon !... puisque Rosette est dans le jardin... ça suffit.

ROSETTE, *passant vivement à gauche.*

Ah ! mon Dieu !... cette voix !... (*Champignel entre vivement et se dirige vers son habitation ; il tient à la main une valise à laquelle sont attachés de grands pistolets d'arçon.*) Monsieur Champignel !...

CHAMPIGNEL, *gaiement.*

Moi-même, ma bonne Rosette ! (*Il jette vivement sa valise à terre.*) Viens donc m'embrasser !

ROSETTE, *se jetant dans les bras de Champignel.*

C'est-il possible !... vous ?. . Ah ! je suis si saisie !... Mon Dieu ! que je suis donc contente !...

CHAMPIGNEL.

Et moi donc !

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Mets donc le comble à mon bonheur extrême,
Quand je rentre dans mes foyers,
Parle-moi de tous ceux que j'aime...
As-tu greffé mes églantiers,
Que j'ai quittés depuis deux mois entiers ?
Et toi, toi, ma bonne petite !

(*Regardant tout autour de lui.*)

Vous, œillets au parfum si doux !
Et toi, surtout, ma blanche clématite,
Comment vous portez-vous ? (*bis*)

ROSETTE, *gaiement.*

Tout le monde va bien, soyez tranquille... Mais votre frère, lui ?

CHAMPIGNEL.

Serais-je ici, serais-je gai comme je le suis, s'il n'était pas tiré d'affaire ?... Oui, ma chère, bien portant, grand garçon, enfin, sauvé !

ROSETTE.

Est-ce qu'il était bien blessé ?

CHAMPIGNEL.

Blessé ? sous quel prétexte ?... Il n'est pas militaire... Non, ma chère Rosette, une simple et triviale pleurésie... affection purement civile ; il est employé dans les fourrages, le laurier ne le regarde pas, il ne s'occupe que du foin... c'est moins poétique (*gaiement*), mais les chevaux le préfèrent.

ROSETTE.

Et votre voyage a été bon ?

CHAMPIGNEL.

Charmant !... déduction faite des ennuis sans nombre qui m'ont assailli pendant la route.

ROSETTE, *vivement.*

Vous avez été arrêté par des voleurs ?

CHAMPIGNEL.

Non !... je les attendais, j'avoue que je les attendais... je m'étais même muni à leur intention d'une paire de pistolets d'arçon... (*les montrant*) que voilà... mais personne ! Les chemins de fer ont supprimé les voleurs de grande route : les voyageurs ont changé de désagrément.

ROSETTE.

Mais vous êtes parti par la diligence ?

CHAMPIGNEL.

Oui ; mais une fois arrivée au Jardin-des-Plantes, la diligence a pris le chemin de fer... ou, pour parler plus exactement, c'est le chemin de fer qui nous a pris.

ROSETTE.

Comment ça ?

CHAMPIGNEL.

Certainement ! car, ma chère amie, une fois qu'on se confie à la mansuétude par actions, on abdique sa condition de citoyen ; on se croit une personne, on devient une chose... on s'embarque comme homme, on voyage comme article.

ROSETTE.

S'il est possible !

CHAMPIGNEL.

D'abord, en arrivant à l'embarcadère, je croyais que nous allions mettre pied à terre pour donner le temps à l'administration de placer notre diligence sur le truck...

ROSETTE, *qui n'a pas compris.*

Hein ?

CHAMPIGNEL, *gaiement.*

Ça s'appelle un truck, ma chère amie... un mot anglais... La langue française a des fissures, les mots anglais pénètrent chez nous

par infiltration, que veux-tu?... J'étais bien aise de descendre, parce que... enfin, je voulais descendre... lorsque je sens qu'on nous enlève, et que nous sommes ballottés dans l'espace par la société anonyme... au capital de 40 millions! — « Je veux descendre! » criais-je à pleine voix. — « On ne descend pas! » me répond une casquette, sous laquelle, je crois, il y avait un employé. — « C'est » abominable! monsieur; on a aboli le gibet depuis 89, et de quel » droit me traitez-vous comme une pierre de taille? » — « C'est le » réglement! » me répond l'habit vert, dans lequel je crois encore qu'il y avait un employé.

ROSETTE.

Après ça, si c'est le règlement!

CHAMPIGNEL.

Je n'en persiste pas moins à penser que c'est un abus. Que l'entreprise du chemin de fer suspende ses employés dans leurs fonctions... s'ils ont malversé, à la bonne heure!... mais qu'elle suspende ses voyageurs dans leur personne... au risque de les faire très bien verser... c'est un acte d'omni... potence, que je n'approuve pas, que diable!... Je dois dire que nous sommes retombés sur notre truck avec assez de bonheur: mais cela prouve seulement que les chaînes de la compagnie sont plus solides que ses raisonnements. (*Il rit.*) Enfin, j'entends tousser la locomotive, et nous voilà partis!

ROSETTE.

On va vite, là dessus, n'est-ce pas?

CHAMPIGNEL.

On va d'un train à faire maigrir de jalousie les hirondelles... c'est effrayant, ma chère... Les villages, les arbres, semblaient fuir à notre passage, et je partage parfaitement leur opinion... après une heure de glissade, le train s'arrête... Je fais au même instant un signal de détresse au monsieur que j'aperçois sur la plage.—«Du tout, » me dit cet employé, vous descendrez à Étampes, on ne s'arrête ici » que pour renouveler l'eau de la chaudière. — Mais, monsieur, lui » répondis-je, bien que mon motif diffère essentiellement de celui de » la chaudière .... je demande à fouler le sol... qui ne m'a point » vu naître... » Bah!... il était déjà loin... la machine nous entraînait de nouveau dans toute l'ardeur de sa pituite...(*S'animant.*) Obligé d'attendre Étampes!... une heure de chemin... soixante minutes!.. soixante siècles!... pour tromper mon martyre, je me blottis dans mon coin... Te dire comment cela se fait, je n'en sais rien, mais je m'endormis. Combien de temps Morphée secoua-t-il sur moi ses bienfaisants pavots? je l'ignore... Tout à coup... haoup... je me sens réveillé par une secousse imprimée au truck... ô bonheur! m'écriai-je, nous voilà à Étampes! — Oui, monsieur, me dit une de mes voisines. — Cocher, je veux descendre; j'ai affaire! — A Orléans, monsieur!

ROSETTE.

Comment, à Orléans?

CHAMPIGNEL, *douloureusement.*

Oui, ma chère, le convoi avait stationné pendant mon sommeil... Il repartait ! Et nous n'étions qu'à moitié chemin, encore deux heures de route !...

ROSETTE.

Ah ! mon Dieu, mon Dieu !

CHAMPIGNEL.

Je voulais descendre plus que jamais !.. à chaque kilomètre, dès que j'apercevais un cantonnier, je tendais vers lui mes bras suppliants, je criais d'une voix déchirante : Conducteur !... oh ! conducteur, arrêtez !... pas un ne m'a répondu !... Enfin, après deux heures d'une torture dont l'inquisition elle-même n'a pas laissé d'exemple, la ville d'Orléans s'arrêta devant nous.

ROSETTE.

Il était temps !

CHAMPIGNEL, *avec une douloureuse confusion.*

Non, Rosette, il n'était plus temps ! — Voilà l'agrément dont j'ai joui en chemin de fer... (*Il s'assied à droite.*) Je regrette les relais.

ROSETTE.

Pauvre M. Champignel !... Enfin vous êtes arrivé à Alger sain et sauf !

CHAMPIGNEL, *se levant d'un air enthousiasmé.*

Oui, Rosette, j'ai vu l'Afrique ? Quel pays, ma chère !!! Des cactus en pleine terre !... Des aloës qui viennent là, sans culture, comme chez nous le chiendent et le pissenlit... quel vaste champ pour l'amateur ! Il y a bien quelques lions qui désenchantent le botaniste isolé... Mais qu'est-ce que cela ?... c'est le roi des animaux... l'essentiel est de ne le pas rencontrer. — Du reste, c'est un pays qui ne me plairait pas... Il y a trop de chameaux... Je ne blâme le goût de personne... mais moi... aussi, ma chère, dès que mon frère fut rétabli, je pris mes cliques et mes claques... et me voilà, ma foi, me voilà !.. Je te trouve bonne mine... Est-il venu des lettres ?...

ROSETTE.

Oui, monsieur Champignel. (*Elle entre vivement chez Champignel qui pendant ce temps examine ses fleurs avec amour, Rosette revient aussitôt avec des papiers à la main.*) Et puis des papiers griffonnés fin, fin, fin...

CHAMPIGNEL, *prenant les papiers.* *

Procédons par ordre. Voyons les lettres... *(Il les ouvre.)* Des invitations de bal... *(avec humeur)* de la propriétaire !... Encore cette femme ?

ROSETTE.

Sa tante est venue ici, ce matin ; elle m'a parlé de vous avec un intérêt...

* Champignel, Rosette.

CHAMPIGNEL.

Je prie ces dames de me laisser tranquille... je ne les ai jamais vues, et elles me pourchassent comme une pièce de gibier.

ROSETTE.

Mais alors, vous n'avez pas de motifs sérieux?

CHAMPIGNEL.

Pas de motifs? mais tu ne te rappelles donc pas les tracasseries sans nombre dont elle m'a accablé... ces mille persécutions à coups d'épingle, d'autant plus cruelles qu'elles sont légales... et je n'ai pas le droit de me plaindre... sans m'entendre dire que je suis un locataire désagréable? Non, je vois ce que c'est: elle veut me lasser, m'obliger à m'en aller; mais je la feraienrager aussi, moi: je ne partirai pas.

ROSETTE.

Vous vous trompez, bien sûr, sur les intentions de madame Delaunay... Elle vous fait des politesses...

CHAMPIGNEL.

Mais je ne lui demande rien... que me veut-elle?

ROSETTE.

Vous voir, sans doute, puisqu'elle vous invite.

CHAMPIGNEL.

Eh! bien, moi, je ne veux pas la voir; je refuse tout rapport avec cette femme; ainsi, ne m'en parle jamais!

ROSETTE.

Eh! bien, c'est dommage, là!..

CHAMPIGNEL, *examinant les papiers que lui a remis Rosette.*

Qu'est-ce que c'est?... Protêt? signification?..

ROSETTE, *avec tristesse.*

Je n'ai pas pu tout déchiffrer, mais j'en ai lu assez, pour savoir qu'il s'agit de lettre de change.

CHAMPIGNEL, *effrayé, après avoir lu.*

Ah! ma pauvre Rosette!

ROSETTE.

Qu'est-ce que c'est donc?

CHAMPIGNEL.

Tu sais bien, qu'il y a six mois, j'étais sur le point de me marier...

ROSETTE.

Oui! et c'est pour me doter que vous faisiez ce mariage là...

CHAMPIGNEL.

Ça ne te regarde pas. Ma future... n'était plus jeune, mais j'ai tout lieu de croire qu'elle l'avait été... de plus elle n'était point jolie, et même elle avait une épaule un peu plus ambitieuse que l'autre...

ROSETTE.

Bossue alors?

CHAMPIGNEL.

Peut-être bien.. Cependant, je te donne ma parole d'honneur que je l'aurais rendue heureuse.

ROSETTE.

Oh! ça j'en suis sûre!

CHAMPIGNEL.

J'avais arrangé pour elle un petit bonheur de son âge... je lui aurais fait la lecture... j'aurais appris le boston... je ne l'aurais jamais quittée ; ça m'aurait peut-être ennuyé, mais je l'aurais rendue heureuse!... Enfin, tout était convenu, le contrat était prêt; lorsque j'apprends qu'un de mes amis, un camarade d'école, est sur le point de se jeter à l'eau, faute de 4,000 fr... pour une dette d'honneur... je vole chez lui, je le trouve noyé...

ROSETTE.

Grand Dieu!

CHAMPIGNEL, *continuant.*

Dans les larmes... Je n'avais pas le sou, mais j'allais être riche, j'était sûr de pouvoir payer... Je lui fais une lettre de change, et mon ami est sauvé.

ROSETTE.

Je vous reconnais bien là, c'est un beau trait.

CHAMPIGNEL.

C'est un assez joli trait Mais, quelque temps après, par une fatalité inouïe, ma future rompait avec moi, et me voilà aussi garçon et plus endetté que jamais... (*Feuilletant des papiers.*) Mon ami devait faire les fonds, il paraît que le pauvre diable... rien n'y manque... les formalités vont vite, quand on voyage... un jugement! un commandement!...

ROSETTE, *avec anxiété.*

Qu'est-ce que ça veut dire?...

CHAMPIGNEL.

Ce que ça veut dire, Rosette?... Tu vois bien ce collet?...

ROSETTE.

Eh! bien?

CHAMPIGNEL.

La justice va mettre la main sur cette partie de mes vêtements.

ROSETTE.

Mais votre ami est donc un gueux?

CHAMPIGNEL, *gaiement.*

S'il n'avait pas été gueux, je n'aurais pas signé pour lui.

ROSETTE, *remontant.*

Où est-il! Je vas aller lui arracher les yeux!

CHAMPIGNEL.

Calme-toi; ce n'est pas avec des yeux arrachés qu'on paie des lettres de change... Et puis, l'exploit dit qu'il a disparu de son domicile... Pourvu qu'il ne se soit pas jeté à l'eau, le pauvre garçon!

ROSETTE.

Et dire que je n'ai pas 4,000 fr. à vous prêter!

CHAMPIGNEL.

Oh! sois tranquille... J'ai ma place... J'ai 166–66 à dépenser par mois... j'irai voir mon créancier, et, s'il a des entrailles, nous nous entendrons... Je lui dois 4,000 fr., plus les frais, mettons 5,000; je lui proposerai 10 fr. par mois: en 500 mois je serai quitte. Toute la question est de savoir s'il a des entrailles... ou s'il n'en a pas.

ROSETTE.

Mais s'il refuse?

CHAMPIGNEL.

S'il refuse!... Mon parti est pris, je lui abandonne tout.

ROSETTE.

Et comment vivrez-vous?

CHAMPIGNEL.

Je vivrai... de privations... Je n'achèterai plus de fleurs.

ROSETTE.

Vous?... Vous vous passeriez plutôt de pain!

CHAMPIGNEL.

Non, Rosette, je suis fort, va! quand je veux!

AIR: *De la Robe et des Bottes.*

Non, plus de fleurs, ma petite Rosette,
Pour remplacer celles qui vont mourir,
Et pour toi, quand viendra ta fête,
Plus de ces dons que j'aimais à t'offrir!
J'y trouverai du moins cet avantage,
Heureux bienfait de la nécessité,
C'est d'aimer encor davantage
(*Lui tendant la main.*)
Celles qui n' m'auront pas quitté.

Et j'aurai fait honneur à ma signature. (*Il s'assied à droite.*)

SCÈNE VII.

PORTIÈRE, ROSETTE, *un peu au fond,* CHAMPIGNEL, *assis.*

ROSETTE, *qui remonte.*

C'est madame Balandras, la portière. Qu'est-ce que c'est?

LA PORTIÈRE, *venant du fond à gauche.*

Une lettre et un papier pour M. Champignel.

CHAMPIGNEL, *assis.*

Une lettre?

LA PORTIÈRE.

Ce pauvre monsieur Champignel! un si bon locataire! (*Elle sort; Rosette la reconduit et redescend.*)

CHAMPIGNEL, *se levant et prenant les papiers des mains de Rosette.*

Que diable a-t-elle avec son air plaintif? (*Il passe à gauche en ouvrant la lettre qui est sous grand format et sous enveloppe.**)

ROSETTE.

Elle m'effraie... Qu'est-ce donc?

CHAMPIGNEL, *qui a ouvert la lettre.*

O ciel!

ROSETTE.

Mon Dieu, qu'avez-vous?

CHAMPIGNEL.

Lis, ma pauvre fille; je n'avais qu'une permission d'un mois; on a patienté six semaines; voilà deux mois que je suis absent, on me destitue!... Me voilà sur le pavé... plus rien!... (*Il va s'asseoir à droite.***)

ROSETTE.

Est-il possible! Oh! ne vous désolez pas trop... ça ne sert à rien, d'abord... Il est impossible que le proviseur...

CHAMPIGNEL.

Oh! ce n'est pas le proviseur que je regrette... celui-là... (*Il se relève.*)

ROSETTE.

Oui, mais la place...

CHAMPIGNEL.

Ce n'est pas la place non plus... Ce sont les appointements!... Les 166-66!

ROSETTE.

Mais cet autre papier... voyez donc... c'est peut-être du bonheur... car il est impossible ..

CHAMPIGNEL, *avec découragement.*

Ah! oui, du bonheur.. (*On entend un bruit de marteau dans le pavillon à gauche.*) Qu'est-ce que c'est?... on démont la maison?...

ROSETTE.

La tante de madame Delaunay est venue, ce matin, avec son architecte... elle se proposait d'embellir votre logement.

* Champignel, Rosette.

** Rosette, Champignel.

CHAMPIGNEL, *qui a lu.*

Grand Dieu! l'embellir dis-tu?... Elle fait ouvrir cette porte de communication, elle me donne congé! * (*Le bruit cesse. Il remonte à gauche.*)

ROSETTE.

Congé!.. vous aviez raison!.. ah! c'est mal à madame Delaunay, car elle n'a pas toujours été heureuse et propriétaire!

CHAMPIGNEL.

Mais elle l'est aujourd'hui, elle se venge sur ses infortunés locataires.

ROSETTE.

Je lui croyais de la pitié pour les pauvres gens... ça lui était si facile!... elle n'avait qu'à se souvenir... car, dans les temps, à ce que m'a dit Olivier, sans un brave jeune homme qui lui est venu en aide... un artiste, M. Anatole Sautriot...

CHAMPIGNEL, *souriant de pitié.*

Sautriot, ce nom!

ROSETTE.

Ah! c'est mal, c'est mal!

CHAMPIGNEL.

Mais tu ne vois pas où nous allons, elle confisque mes pauvres fleurs, elle me chipe mon jardin; c'est le bouquet!... (*Nouveaux coups de marteau dans le pavillon à gauche, jusqu'à la scène suivante.*) Mais ça ne se passera pas comme ça! (*Il s'approche du pavillon de gauche.*) Madame, permettez!...

ROSETTE.

Par exemple! ne croyez-vous pas que madame Delaunay démolit elle-même?...

CHAMPIGNEL, *élevant la voix.*

Madame!

UNE VOIX DE BASSE-TAILLE, *dans le pavillon.*

Que voulez-vous?

CHAMPIGNEL, *à Rosette.*

Tu avais raison, c'est un homme. (*Haut.*) Monsieur, cette porte ne peut pas être ouverte... J'ai un bail.

LA VOIX.

Expiré depuis deux mois.

CHAMPIGNEL.

Comment? expiré?... Et l'on ne m'en prévient pas?. . c'est un guet-à-pens!... (*Redescendant.*) Ah! je comprends les gens qui cassent et brisent leurs semblables!...

ROSETTE.

Calmez-vous!

CHAMPIGNEL.

Non! il faut absolument que je lui parle. (*Il va à la porte du pa-*

* Champignel, Rosette.

villon, et crie.) Monsieur ! je vous prie de suspendre un instant votre travail. (*On continue de frapper, Champignel crie plus fort.*) Je vous enjoins de modérer l'enthousiasme de votre merlin !... Je veux parler à madame Delaunay... On ne met pas un locataire à la porte, de cette manière là... Je demande madame Delaunay ! Il faut que je voie madame Delaunay !..

(*Le bruit cesse et la porte du pavillon s'ouvre tout à coup ; Agathe paraît sur le seuil.*)

SCÈNE VIII.

AGATHE, CHAMPIGNEL, ROSETTE.

AGATHE.

Me voilà, monsieur.

CHAMPIGNEL, *stupéfait.*

Ah ! (*Il garde son chapeau sur la tête.*)

Agathe fait signe à Rosette de s'éloigner.— Celle-ci entre chez Champignel, avec la valise.)

CHAMPIGNEL, *à Rosette.*

Prends garde, les pistolets sont chargés !

AGATHE, *s'avançant.*

Que me voulez-vous, monsieur ?

CHAMPIGNEL, *avec énergie.*

Madame, je suis charmé de vous voir !

AGATHE.

Vraiment, monsieur ! je ne m'en serais pas douté !

CHAMPIGNEL.

Il ne s'agit pas de plaisanter, ici... (*Avec une arrogance comique.*) Qu'est-ce que c'est, madame?... vous violez mon domicile, vous pénétrez militairement chez moi ? vous entrez par la brèche ?

AGATHE

Ne m'avez-vous pas appelée ?

CHAMPIGNEL.

Oui, madame... parce que votre conduite est sans exemple, parce que vous avez profité de ce que mon bail est expiré, pour me flanquer à la porte !...

AGATHE.

Oh ! l'expression...

CHAMPIGNEL.

L'expression ne fait rien... un autre dirait peut-être : vous me signifiez mon congé... vous m'évincez !.. Moi, je dis : vous me flanquez à la porte, tout bonnement !

AGATHE.

Je suis désolée que cela vous désoblige... Mais, vous comprenez que

ma volonté ne peut, en ceci, subir aucun contrôle... Ce jardin me plaît.

CHAMPIGNEL, *avec ironie.*

Il vous plaît, il vous plaît... parce que j'y ai fait des dépenses folles, parce que j'en ai fait un paradis terrestre, et je m'en vais chassé?... Je suis le second à qui cet accident arrive depuis la création!

AGATHE, *très gracieusement.*

Que voulez-vous, monsieur?... vivant seule dans cette maison... je desire être entourée d'amis... j'y ai fait tous mes efforts... je n'ai pas réussi... ma résolution est prise, je ne veux pour locataires, que des personnes d'un commerce agréable.

CHAMPIGNEL.

Ah! voilà le grand mot lâché!... Vous croyez que je suis un homme grossier, sans usage! (*Il retire vivement son chapeau qu'il avait gardé par oubli, et le cache derrière lui.*) Eh bien! madame, vous vous trompez... Je connais parfaitement la théorie de la politesse.

AGATHE, *souriant avec ironie.*

Mais, vous ne pratiquez pas.

CHAMPIGNEL.

Mais, madame, si je n'ai pas accepté vos invitations, c'est que je ne l'ai pas voulu!...

AGATHE, *de même.*

Mon Dieu, monsieur, je m'en doutais!

CHAMPIGNEL, *continuant.*

C'est qu'il m'aurait fallu aller faire le galant, l'empressé dans votre salon... ça me déplaît... Ensuite, je ne sais pas parler aux dames... il faut leur dire une foule de futilités... les niais y sont fort habiles... je ne suis pas de force à lutter, et puis, quand je trouve une femme jolie... je m'embrouille, je parle *soze*, je zézeye, je passe incontinent pour un imbécile... je n'aime pas ça. Mais, si elle est laide, oh! alors, c'est tout différent, je me sens dans mon assiette, j'ai de la hardiesse, j'ai de l'aplomb... je n'éprouve pas plus d'embarras... qu'en ce moment.

AGATHE, *souriant.*

En effet, je remarque que vous me dites assez résolument votre pensée.

CHAMPIGNEL, *sans la regarder.*

Avec vous, madame, ça ne tire pas à conséquence, vous êtes peut-être jolie, je n'en sais rien, ça m'est bien égal. Pour moi, vous êtes propriétaire, pas plus! à mes yeux, le propriétaire n'a ni sexe ni âge!... c'est un être à part, toujours le même... qui n'est doué que d'une sensibilité... trimestrielle... (*Avec une animation croissante.*) Le propriétaire est à l'espèce humaine, ce qu'est le vautour aux infortunées brebis... Pour toucher ses loyers, pour prendre possession violemment d'un appartement, d'un simple jardin qui lui plaît,... le vautour ne recule pas devant l'action la plus féroce... Le pauvre locataire a beau bêler ses réclamations... rien!... (*Il prononce le mot*

bêler, *en affectant légèrement le bêlement.*) Le vautour plane sur lui, il fascine la victime de toute l'envergure de son bail expiré, il l'enlève dans ses serres et le laisse tomber à plat sur le pavé!... (*Avec beaucoup d'énergie.*) Sur le pavé, madame!... Voilà où vous me placez, moi et mes meubles!... C'est une horreur! c'est une indignité! j'en suis... outré; mais surpris? ma foi, non!

AGATHE.

Vous avez, monsieur, une terrible opinion des propriétaires!...

CHAMPIGNEL.

Je l'avoue, et je crois que je les flatte.

AGATHE.

Et si je vous prouvais, monsieur, que vous êtes injuste, au moins en ce qui me concerne?...

CHAMPIGNEL.

L'entreprise est téméraire, je vous en préviens!

AGATHE.

Je la tenterai pourtant!... Oui, monsieur, j'ai le droit de reprendre ce pavillon, ce jardin; mais enfin, (*d'un ton aimable*) ce droit, je puis ne pas l'exercer dans toute sa rigueur.

CHAMPIGNEL.

Que voulez-vous dire, madame?

AGATHE, *très gracieusement.*

Que je ne veux pas que vous me quittiez fâché... Je me sens fort disposée... quand j'aurai consulté ma tante, à vous accorder un délai, tout le temps que vous desirerez... Venez... nous en causerons... ce soir, demain, toutes les fois que vous voudrez.

CHAMPIGNEL.

Un délai, à moi?... Je n'en veux pas, madame. Après avoir été si indignement traité, accepter une grâce de vous?.. non!... je m'en vais avec joie!... je pars avec allégresse... je déménage... j'abandonne l'Estrapade. (*Il remonte vivement et se dirige vers le fond à gauche*) Je vais dresser ma tente loin d'ici... aux Batignolles! Je jette Paris entre nous! (*Redescendant.*)* Il y aura 900,000 âmes entre la mienne et la vôtre... jamais je ne remettrai les pieds dans cet affreux quartier!...

AGATHE.

Quoi, monsieur...

CHAMPIGNEL, *avec bonheur.*

Je respire enfin!

AIR : *Au temps heureux de la Chevalerie.*

Vous avez vu, parfois, j'aime à le croire,
Le hanneton, cet insecte naïf,
Bourdonner un chant de victoire,

* Agathe, Champignel.

S'il rompt le fil qui le tenait captif!
Heureux aussi d'un congé qui me flatte,
Du hanneton je comprends la fierté !...

(*Avec enthousiasme, et se posant sur une jambe en agitant l'autre.*)

Je me dégage, en secouant ma patte,
Et je m'envole avec ma liberté! } (*Bis.*)
(*Il sort vivement par le fond à gauche.*)

SCÈNE IX.

AGATHE, AMARANTHE, BALIVET.

AGATHE, *stupéfaite et avec chagrin.*

Comment!... parti!... en méprisant mes offres!... ah!...

AMARANTHE, *à Balivet. Ils entrent tous deux par le pavillon de gauche.*

Comment?... que signifie?... Cette porte ouverte!...

BALIVET.

Madame Delaunay est dans son droit... c'était le seul moyen d'amener Champignel à confesser ses torts.

AMARANTHE, *vivement.*

L'amener?... (*A Agathe.*) Il est donc revenu?

AGATHE.

Oui, ma tante.

AMARANTHE.

Vous l'avez vu?

AGATHE.

Oui, ma tante.

AMARANTHE.

Et je n'étais pas là!!... Ah! Agathe, que vous êtes heureuse!... Où est-il?...

AGATHE.

Il est parti furieux pour ne plus revenir.

AMARANTHE.

Ah!

BALIVET, *à part.*

Quel bonheur! tout ce que j'espérais!...

AMARANTHE, *avec reproche.*

Ma nièce! vous aurez été froide, dédaigneuse, comme à votre ordinaire!

AGATHE.

Mais, ma tante!...

AMARANTHE.

Ah! si j'avais été là, il ne serait pas parti. Je l'aurais fasciné, moi!

AGATHE *et* BALIVET.

Fasciné!

AMARANTHE.

Je ne sais pas au juste comment, étant demoiselle, je suis naturellement ignorante... mais certainement, je l'aurais fasciné!

BALIVET.

Calmez vos regrets... Champignel ne serait pas resté longtemps votre locataire : on lui prépare un logement.

AGATHE *et* AMARANTHE.

Où cela?

BALIVET.

Rue de Clichy... une lettre de change souscrite par lui... Un client m'a chargé...

AMARANTHE.

En prison?... lui?...

AGATHE, *à part.*

O ciel!

AMARANTHE.

Où demeure votre client?.. je veux le voir... je suis demoiselle; (*avec exaltation*) il doit y avoir moyen de le fléchir!

BALIVET.

Lui? vous attendririez plutôt le diable... c'est un parvenu!

AIR : *Il me faudra quitter l'Empire.*

N'espérez rien, mademoiselle,
De ce client dont le cœur est ferré :
C'est un ancien fabricant de chandelle
Fort riche et fort considéré,
Nous l'appelons le chandelier doré.
Les parvenus, surtout les nôtres,
Ne sont humains jamais qu'à leur profit;
Du saint précepte ils renversent l'esprit,
Et maintenant chacun d'eux fait aux autres
Ce qu'autrefois il blâmait qu'on lui fît!

AMARANTHE.

Et moi, qui ai placé, hier, tout l'argent dont je pouvais disposer... Mais vous, ma nièce?

AGATHE, *qui est pensive depuis quelques instants.*

Moi! (*Allant à Balivet et lui faisant des signes.*) Mais M. Balivet me disait ce matin... * (*à Balivet.*) Je suis tout à fait au dépourvu, n'est-ce pas?

* Balivet, Agathe, Amaranthe.

BALIVET, *appuyant.*

Complètement!... (*A part.*) Bravo!...

AGATHE, *bas et vivement à Balivet:*

Achetez la créance en mon nom!

BALIVET, *très surpris.*

Quoi!

AGATHE, *de même.*

Et poursuivez! rien n'est changé, que le nom du créancier.

BALIVET.

Ah!... (*A part.*) Très bien... C'est charmant!...

AMARANTHE.

Qu'est-ce que c'est?

AGATHE, *vivement.*

Rien, ma tante, rien.

BALIVET, *à Amaranthe.*

Je disais que quand même madame Delaunay l'aurait pu, elle ne devait pas venir en aide à un sauvage, qui n'a eu pour elle que des procédés blessants!

AMARANTHE, *sèchement.*

De quoi vous mêlez-vous?

AGATHE.

M. Balivet a raison... et je n'ai qu'une crainte... *(avec intention)* c'est que quelque officieux ami, pour soustraire ce M. Champignel aux poursuites dont il est l'objet, ne lui offre un asile...

AMARANTHE, *à part.*

Quelle idée! (*Haut.*) Oui, ma nièce, oui... Il s'en présentera, gardez-vous d'en douter... (*Mouvement de joie d'Agathe.*)

BALIVET.

Moi, j'en doute très fort.

AMARANTHE, *hors d'elle et tres vite.*

M. Balivet!... vous êtes une oie!...

BALIVET, *interdit, et jetant un cri.*

Oh!

(On entend un grand bruit de voix à l'extérieur et celle de Champignel qui dit à la portière : Dites que je n'y suis pas.)

AGATHE.

Qu'est-ce donc?

SCÈNE X.

BALIVET, AGATHE, ROSETTE, AMARANTHE.

ROSETTE, *sortant vivement du pavillon de droite.*

D'ou vient ce bruit?... J'ai cru reconnaître la voix de M. Champi-

BALIVET.

Rien du tout... Les gardes du commerce qui sont en train de le happer, sans doute... Rentrez, mesdames...

ROSETTE.

Est-il possible? (*A Agathe.*) Et vous, madame, vous le souffrez? (*Agathe indique par un geste qu'elle n'y peut rien.*)

AMARANTHE, *très animée.*

Oui, Rosette!... Mais écoutez... En attendant que je puisse me procurer les fonds, s'il a besoin d'un refuge, amenez-le chez moi (*Rosette fait un mouvement de joie. Avec exaltation, à part.*) Quel malheur que le célibat!... Si j'avais un mari, je volerais dans les bras de Champignel!

ENSEMBLE.

AIR : *De M. Doche.*

ROSETTE.

J'entends ses pas,
Que faire? hélas!
Je suis tremblante,
Mais la tante
Dans ce danger
Vient de songer
Au moyen de le protéger.

AGATHE.

J'entends ses pas,
Je tremble hélas!
Mais ma tante,
Plus indulgente,
Dans ce danger,
Sans y songer,
Vient m'aider à le protéger.

AMARANTHE.

J'entends ses pas,
Je tremble, hélas!
Mais indulgente
Et bienfaisante,
Dans son danger
Je dois songer
A l'aider, à le protéger.

BALIVET, *aux dames.*

J'entends ses pas,
Ne tardez pas,
(*A part*). Cett'scène affligeante
M'enchante,
Car sans bouger
Et sans danger,
Je vais le voir déménager.

(*Agathe, Amaranthe et Balivet sortent par le pavillon de gauche. Bruit de voix au dehors.*)

SCÈNE XI.

ROSETTE, CHAMPIGNEL, *venant du dehors.*

CHAMPIGNEL, *entrant très vivement par la porte du fond à gauche qu'il ferme derrière lui.*

(*Parlé.*) Rosette! Rosette!

Suite de l'air.

On me poursuit!...

ROSETTE.

Point d'épouvante!
On vous attend là. (*Elle indique le pavillon de madame Delaunay.*)

CHAMPIGNEL.

Quelle horreur!
Chez elle? jamais!!

ROSETTE.

Non; la tante
Vous offre un abri protecteur.

CHAMPIGNEL.

La vieille?... ah! mais ça me fait peur!
(*Rumeur au dehors.*)

ROSETTE.

(*Parlé.*) Les voici!

CHAMPIGNEL, *vivement et avec effroi*

(*Parlé.*) Je ne veux pas les voir.

(*Pendant le milieu de l'air, Agathe a paru à la fenêtre du pavillon de gauche. Elle disparaît avec un mouvement de joie, lorsque pendant l'ensemble elle voit que Champignel accepte l'asile qu'on lui offre. Elle referme la persienne.*)

ENSEMBLE.

ROSETTE, *l'entraînant.*

J'entends leurs pas,
N'hésitez pas;
Je suis tremblante
Et suppliante.
N'ayez pas peur,
Croyez mon cœur,
Hâtez-vous, et point de frayeur!

CHAMPIGNEL.

J'entends leurs pas,
Que faire, hélas?
Mais cette tante
M'épouvante,
Quelle douleur!
Moi, professeur,
Me cacher comme un malfaiteur!

(*Champignel et Rosette entrent dans le pavillon à gauche; on frappe à la porte du fond: bruit. Le rideau tombe.*)

ACTE II.

Un salon élégant. Portes garnies de portières au fond, à droite et à gauche. La porte de droite communique au pavillon de madame Delaunay, qui donne sur le jardin de Champignel. La porte de gauche conduit à l'appartement de madame Delaunay; celle du fond donne sur une galerie qui mène à l'extérieur. Une table et un fauteuil sur le devant de la scène, à gauche; sur la table un livre; à droite, sur le devant de la scène, une causeuse et un petit guéridon élégant; sur le guéridon tout ce qu'il faut pour écrire, et une sonnette, chaises, fauteuils, consoles.

SCÈNE I.

UN DOMESTIQUE, *en livrée*, AGATHE. (*Pendant l'entr'acte, l'orchestre joue l'air final du premier acte, le rideau se lève au milieu de l'air. Agathe vient de la droite, traverse le théâtre et se trouve auprès de la porte à gauche au moment où elle parle. Pendant ce qui suit pour arriver à la scène II, l'orchestre a achevé de jouer le milieu de l'air final du premier acte.*)

AGATHE, *se retournant vers le domestique qui est au fond.*

Dites à M. Champignel que mademoiselle Amaranthe le prie de l'attendre dans ce salon.

LE DOMESTIQUE.

Mais, madame, mademoiselle Amaranthe vient de sortir.

AGATHE.

N'importe, faites ce que je vous dis. (*Agathe sort par la gauche.*)

SCÈNE II.

LE DOMESTIQUE, ROSETTE, CHAMPIGNEL. (*Rosette et Champignel viennent de la droite. Tous les personnages ont le même costume qu'au premier acte. Rosette entre à reculons et semble inviter celui-ci à la suivre. Ils paraissent en chantant la reprise de l'ensemble final du premier acte.*)

ROSETTE.

J'entends leurs pas, etc.

CHAMPIGNEL, *qui passe seulement et avec hésitation, la tête à la porte de de droite.*

J'entends leurs pas, etc.

ROSETTE, *à Champignel.*

Mais entrez donc... que craignez-vous? Les gardes du commerce n'ont pas le droit de pénétrer ici.

CHAMPIGNEL.

Tu crois?...

ROSETTE.

J'en suis sûre.

CHAMPIGNEL, *entrant.*

C'est drôle; cette petite connaît les lois!

LE DOMESTIQUE.

J'ai ordre de faire attendre monsieur dans ce salon et de prier mademoiselle de me suivre.

ROSETTE.

C'est bien, monsieur. (*Ils se dirigent vers le fond.*)

CHAMPIGNEL, *au domestique, qui s'arrête..*

Dites à votre maîtresse de ne pas se déranger pour moi... J'ai le temps... j'ai tout le temps... (*Rosette et le domestique sortent par le fond.*) Le soleil n'est pas près de se coucher.

SCÈNE III.

CHAMPIGNEL, *puis* AGATHE.

CHAMPIGNEL, *seul.*

Rosette aurait-elle raison?... La tante de la propriétaire me croirait-elle digne d'intérêt ?... Certes, je partage complètement son opinion... mais pourquoi?... à quel titre me protégerait-elle?... (*Il pose son chapeau sur la table à gauche.*) A moins que ce ne soit

pour faire enrager sa nièce... Eh! eh!... Les femmes qui s'aiment le mieux laissent rarement échapper l'occasion de se faire un mauvais trait... Allons, allons, la supposition n'est pas courtoise, mais elle ne manque pas de quelque vraisemblance! (*Agathe vient de la gauche et remonte à la porte du fond pour s'assurer que personne n'est là.*)

CHAMPIGNEL, *qui a entendu du bruit, à part.*

Une femme!... c'est ma protectrice!... (*Vivement, en s'inclinant.*) — Madame, croyez que je suis vivement touché... (*Agathe redescend la scène, le salue gracieusement; il lève les yeux, la reconnaît et s'écrie avec l'accent de la plus grande stupéfaction:*) Vous, madame?... Serait-ce chez vous que je suis?... Auriez-vous dressé sous mes pas cette nouvelle embûche?

AGATHE, *tranquillement et avec aisance.*

Vous êtes chez ma tante, monsieur... Je la croyais ici... Pardon... ne vous dérangez pas... (*Elle va à la table à droite, sans paraître s'inquiéter de Champignel.*)

CHAMPIGNEL, *stupéfait.*

Mais, madame, vous ne me reconnaissez donc pas?

AGATHE, *naturellement et d'un ton indifférent.*

Parfaitement; mon locataire du petit jardin; monsieur.: monsieur Champignel? je crois.

CHAMPIGNEL, *plus stupéfait.*

Vous n'en êtes pas sûre?

AGATHE, *toujours de même.*

Il me semble que si.

CHAMPIGNEL, *avec véhémence:*

Et vous n'êtes pas surprise de me voir ici?... Vous ne vous infor mez pas du motif qui m'amène?

AGATHE, *tranquillement et avec grâce.*

Ma tante reçoit qui bon lui semble; je n'ai aucun droit d'investigation sur les visites qu'on lui fait. Il me suffit de savoir que vous n'êtes pas venu ici pour moi...

CHAMPIGNEL, *vivement.*

Oh! ça!

AGATHE.

Et que je n'ai pas l'honneur d'être de vos amis.

CHAMPIGNEL, *de même.*

Oh! non!

AGATHE.

La situation est franche: vous êtes mon ennemi.

CHAMPIGNEL, *s'exaspérant.*

Et comment pourrait-il en être autrement, après toutes les atrocités?...

AGATHE.

Permettez...

CHAMPIGNEL, *avec humeur.*

Que je permette quoi, madame?...

AGATHE.

Un mot.

AIR : *Certains soucis oppressent ma pensée.* (*Grand Palatin.*)

Vers ce salon, et contre notre attente,
Le hasard seul a dirigé nos pas...

CHAMPIGNEL.

Hasard fatal!...

AGATHE.

J'en conviens, mais ma tante
Est étrangère à nos fâcheux débats.
Or, le bon goût ne veut pas qu'on trahisse
La loi de l'hospitalité...

CHAMPIGNEL.

Vous m'imposez alors...

AGATHE.

Un armistice
Sur le terrain de la neutralité. (*Bis.*)

CHAMPIGNEL, *interdit et convaincu malgré lui.*

Ah!

AGATHE, *très gracieusement.*

Ma tante peut tarder encore; mais rassurez-vous, je n'aurai pas l'inhumanité de vous adresser la parole: je me considère comme absolument seule.

CHAMPIGNEL.

Ah!

AGATHE, *indiquant la table de gauche.*

Voici un siége, monsieur... Prenez un livre, faites comme chez vous... Nous n'existons pas l'un pour l'autre. (*Du ton le plus aimable.*) Je m'engage à ne faire aucune attention à vous... (*Elle va à la table de droite.*)

CHAMPIGNEL, *interdit.*

Trop bonne! (*A part.*) Elle a une manière de dire les choses... pas moyen de se fâcher... (*Avec véhémence.*) Je suis d'une humeur!...

AGATHE, *se retournant.*

Vous dites, monsieur?... (*Champignel la regarde; leurs yeux se rencontrent. Champignel détourne brusquement la tête, et Agathe prépare tout ce qu'il lui faut pour écrire. Agathe s'asseyant à droite.*) N'oublions pas ce que j'ai promis à Rosette. (*Elle se met écrire.*)

CHAMPIGNEL, *à part s'asseyant à gauche.*

Si c'est un démon vomi par l'enfer, comme tout me porte à le croire, quel bon déguisement il a pris! (*A lui-même après un moment*

de silence.) Elle ne dit plus rien... Ça me faisait un certain plaisir de l'accabler de reproches... ça l'obligeait à répondre... Sa voix a quelque chose qui... je ne sais pas... Il me semble que j'ai déjà entendu cet organe, qui tient du rossignol... et de la... clarinette; malgré soi on a du plaisir... c'est effrayant ça !... Et la tante qui ne vient pas !... Lisons !... (*Il prend un livre sur la table et en lit le titre:*) « Guide du propriétaire. » (*Il jette sur la table le livre avec humeur.*) Ce genre de littérature est au dessus de la portée de mes moyens...

AGATHE, *mettant l'adresse.*

A monsieur Olivier, bijoutier. (*Elle sonne. — Un domestique paraît; il vient du fond.*) Cette lettre à son adresse... Cellarius n'a rien fait dire ?

LE DOMESTIQUE.

Non, madame. (*Le domestique regagne le fond.*)

AGATHE, *avec intention et se tournant du côté de Champignel, qui ne la regarde pas.*

Il va venir alors... Je n'ai pas repassé ma leçon de valse. (*Au domestique qui sort.*) Vous demanderez une réponse. (*Elle se lève et gagne le fond.*)

CHAMPIGNEL, *s'enfonçant dans son fauteuil, et lisant avec une grande attention.*

« Introduction. — Les embarras de la propriété sont tels qu'on » peut dire que les gens vraiment heureux sont ceux qui ne pos- » sèdent rien. » — Voilà une allégation qui prête beaucoup à la controverse.

AGATHE, *dansant en chantant à demi voix un air de valse.*

Tra la la... Tra la la... (*A part.*) Il ne me regarde pas. (*Elle s'arrête.*)

CHAMPIGNEL, *à lui-même, en riant de pitié.*

Comment?... Je suis sans place, j'ai quatre mille francs à payer, plus les frais; je n'ai pas d'asile, et voilà un animal de jurisconsulte qui prétend que je suis vraiment heureux de n'être pas en mesure...

AGATHE, *dansant et chantant plus fort.*

Tra la la ! tra la la !

CHAMPIGNEL, *regardant danser Agathe.*

Comme cette dame, du reste.. c'est la seule sympathie qui existe entre nous... (*Chantant entre ses dents, avec humeur et comme pour marquer la mesure.*) Tra la la ! tra la la ! (*Ouvrant le livre à un autre endroit.*) « Tout propriétaire joignant un mur, a la faculté de le » rendre mitoyen... »

AGATHE, *qui n'a pas cessé de valser, et chantant plus fort.*

Tra la la la la.

CHAMPIGNEL, *avec humeur et jetant le livre.*

Ah ! une telle prose... et une telle musique... C'est trop pour ma frêle organisation... (*Il chante avec humeur et frappe sur la table pour marquer la mesure.*) Tra la la, donc ! Tra la la, donc !

AGATHE, *continuant.*

Tra la la! tra la la! (*A part.*) Il y vient! (*Haut et descendant un peu la scène en s'exerçant.*) Mais, monsieur, la mesure est brisée. (*Elle s'arrête.*)

CHAMPIGNEL, *vivement et avec ironie.*

Brisée... oh! oui!

AGATHE.

Quand on est forcée de danser seule, on n'est pas soutenue.

CHAMPIGNEL, *avec humeur.*

Eh! madame, on n'est jamais obligée de danser seule.

AGATHE.

Quand on n'a pas de cavalier.

CHAMPIGNEL.

On ne danse pas; c'est un art qui est à la portée de tout le monde

AGATHE, *recommençant à valser.*

Je vous demande pardon... Je vais ce soir au bal; il faut que je m'exerce, jusqu'à ce que je ne fasse plus de faute.

CHAMPIGNEL, *à part et reprenant son livre avec désespoir.*

Ah!... J'ai une agréable perspective alors!... Et la tante qui n'arrive pas!...

AGATHE, *dansant.*

Tra la la! Tra la la!..:

CHAMPIGNEL, *impatienté posant son livre et se levant.*

Mon Dieu, mon Dieu, madame... cela me paraît pourtant bien simple! (*Il prend le fauteuil sur lequel il était assis, l'enlace de ses deux bras et fait quelque pas de valse en chantant l'air sur lequel dansait Agathe.*) Tra la la la.

AGATHE, *qui s'est arrêtée pour le regarder.*

Mais, c'est cela, monsieur!... C'est cela.

CHAMPIGNEL.

Alors, acceptez mon siége, si c'est là ce qui vous manque. (*Il lui offre son fauteuil.*) Prenez.

AGATHE, *avec hésitation.*

Monsieur...

CHAMPIGNEL.

Ou plutôt, permettez... Vous n'en sortiriez jamais... (*Il lui prend les deux mains.*) Suivez bien le mouvement: Tra la la la! Tra la la la!

AGATHE, *dansant.*

Mais vous valsez à ravir, monsieur.

CHAMPIGNEL.

J'en suis assez confus... Tra la la la... (*Ils continuent de valser.*)

AGATHE.

Pourquoi donc?

CHAMPIGNEL.

C'est un art dans lequel les imbéciles jouissent d'une supériorité marquée.

AGATHE.

Comment, monsieur! mais je vous assure que je connais des agents de change qui valsent fort bien.

CHAMPIGNEL, *gaiement et du ton dont on dit: C'est ce que je disais.*

Eh bien?...

AGATHE.

Oh! voyez, quand on est bien conduite! (*A demi voix.*) Tra la la la...

CHAMPIGNEL, *à part.*

La victime et le bourreau qui valsent ensemble!! Et j'ai une prise de corps sur le dos!!. Cette situation n'est pas commune.

AGATHE.

Etes-vous content, monsieur? *

CHAMPIGNEL, *la quittant et s'arrêtant.*

C'est presque bien; il y a des valseuses qui exterminent leur cavalier, en s'appuyant sur lui, comme sur une béquille. Il faut vous rendre cette justice, on ne vous sent pas.

AGATHE, *qui n'a pas cessé de continuer légèrement, et sur place, le mouvement de la valse.*

De la galanterie!

CHAMPIGNEL, *recommençant à valser avec Agathe.*

Oh! ce n'est, ma foi, pas mon projet... Tra la la la... (*A part.*) Elle va bien, cette malheureuse femme... Elle va vraiment très bien... Quelle misère!

SCÈNE IV.

CHAMPIGNEL, ROSETTE, AGATHE.

ROSETTE, *venant du fond, très étonnée.*

Est-il possible!... Vous êtes donc raccommodés?...

(*Champignel et Agathe se séparent vivement en jetant un cri.*)

CHAMPIGNEL, *s'asseyant vivement à gauche.*

Je suis brisé au contraire.

AGATHE, *qui s'est assise sur la causeuse à droite.*

Monsieur avait la bonté de me donner une leçon de valse, et avec une obligeance...

CHAMPIGNEL.

Mon Dieu, madame, il n'y a pas d'obligeance à cela... votre façon de valser m'agaçait... J'ai eu recours à un anti-spasmodique. voilà tout.

ROSETTE, *à Agathe.*

Ne l'écoutez pas, madame, il ne cherche qu'à rendre service; mais il n'aime pas qu'on lui en parle. Le dehors est un peu rude, mais le dedans est bien bon!

CHAMPIGNEL, *avec humeur.*

Comment le dehors, le dedans?... (*Se levant, et d'un ton impérieux.*) Rosette! quelle est cette réputation de pâté d'Amiens que vous venez me faire ici?

* Agathe, Champignel.

ROSETTE.

C'est pas pour ça que je suis venue. M. Balivet m'a chargée de dire à madame qu'il a exécuté ses ordres, et qu'il l'attend au salon.

AGATHE, *se levant.*

Ah ! très bien !

ROSETTE.

N'est-ce pas, madame, que vous ne renverrez pas M. Champignel de son jardin ?... vous ne lui ferez pas cette peine là !

CHAMPIGNEL, *et allant vivement à Rosette*

Rosette, qui vous a chargée?...

ROSETTE, *à Agathe.*

Oh ! vous en êtes incapable, bien sûr... vos domestiques vous aiment trop... ils m'ont dit de vous des choses qui sont si bien !..

CHAMPIGNEL, *à part.*

Qu'est-ce qu'elle dit donc là?...

AGATHE.

* Allons, venez, indiscrète... (*Elle se dirige vers la gauche.*) J'ai à sortir, je vais m'habiller.

CHAMPIGNEL.

Rosette, je te prie de rester.

AGATHE, *à Rosette.*

J'ai à vous parler...

ROSETTE, *s'excusant en montrant Champignel.*

Madame...

AGATHE, *bas.*

D'Olivier...

ROSETTE, *vivement.*

Oh ! tout de suite, madame !

CHAMPIGNEL.

Mais, madame, j'ai besoin de Rosette.

AGATHE, *très gracieusement.*

Et moi aussi, monsieur. Entre ennemis, s'enlever ses alliés, c'est de bonne guerre.

AIR :

ENSEMBLE.

Suivez-moi, soyez confiante,
Bientôt vous saurez mes projets,
Je crois que le bonheur augmente
Lorsque l'on voit les heureux qu'on a faits !

CHAMPIGNEL.

Oui, la chose est humiliante,
Je suis vexé des efforts que j'ai faits;
Et pourtant elle est attrayante,
Oui, j'en conviens, mais c'est avec regrets.

ROSETTE.

A sa voix je suis confiante,
J'ignore quels sont ses projets.
Mais elle est bonne et bienfaisante,
Et ces cœurs là ne trahissent jamais !

(*Agathe sort par la gauche, Rosette la suit.*)

* Champignel, Agathe, Rosette.

SCÈNE V.

CHAMPIGNEL, *seul, remontant jusqu'à l'appartement d'Agathe.*
(*Avec dépit.*) Elle est partie !... (*Il redescend.*) Ah ! je voudrais être là pendant qu'elle s'habille... (*avec réserve*) pour lui dire ma pensée tout entière;.. ou plutôt, non... Je ne lui ai déjà fait que trop beau jeu en me montrant maussade, quinteux, grognon, me blessant de tout... tandis que madame ripostait avec un esprit... car, c'est triste à dire... elle a de l'esprit... (*d'un ton charmé*) et une grâce, tout à fait... (*avec humeur*) désolante !... (*Avec énergie.*) Oh ! mais, je me réhabiliterai, car je la reverrai, puisque je suis cloué ici... puisque je ne puis me montrer qu'après le coucher du soleil... comme la lune !... alors, il faudra bien qu'elle m'explique... car je la connais, j'en suis sûr à présent... Ses traits, que je me rappelle vaguement... (*Se souvenant.*) Ah !... (*Après réflexion.*) Non !... où diable l'ai-je vue ?...

SCÈNE VI.

BALIVET, CHAMPIGNEL.

BALIVET, *venant du fond, au comble du désappointement.*
Champignel !... toi ici ?

CHAMPIGNEL, *allant vivement à lui et l'amenant.*
Ah ! mon ami, tu ne sais pas !... Je suis poursuivi pour une lettre de change... Heureusement, la tante m'a offert un asile... Je croyais la trouver ici, et j'y rencontre, qui ?... mon cauchemar !

BALIVET, *stupéfait.*
Madame Delaunay ?

CHAMPIGNEL.
Oui, l'odieuse, l'exécrable madame Delaunay, mon infatigable ennemie !

BALIVET.
J'espère que tu l'as traitée de la bonne manière !

CHAMPIGNEL, *vivement.*
Tu peux t'en rapporter à moi... (*Avec énergie.*) J'ai été atroce avec elle !... (*Changeant brusquement de ton.*) Nous avons valsé ensemble.

BALIVET, *stupéfait.*
Quoi ?

CHAMPIGNEL.
La valse à deux temps.
(*Il remonte et regarde avec anxiété la porte de madame Delaunay.*)*

BALIVET, *désolé, à part.*
Valsé ! pendant qu'elle me faisait cerner le jardin par les recors !... C'était donc pour mieux le retenir auprès d'elle !...

CHAMPIGNEL, *à lui-même.*
Mais elle ne revient pas... il faut qu'elle m'apprenne... (*Il redes-*

* Champignel, Balivet.

cend près de Balivet.) Tu ne sais pas? je l'ai déjà vue, mais je ne peux pas me rappeler où... je suis sûr qu'elle le sait... je veux qu'elle me le dise!

BALIVET, *à part.*

S'il la revoit, je suis compromis! (*Haut.*) Tu veux lui parler, imprudent! Mon devoir est de t'éclairer.

CHAMPIGNEL.

Allume la torche!

BALIVET, *d'un ton mystérieux.*

J'ai appris, ce matin, une chose affreuse.

CHAMPIGNEL.

Dis-la, et je frémis immédiatement.

BALIVET.

Il y a six mois, ce mariage que tu allais contracter et qui devait t'enrichir...

CHAMPIGNEL.

Oui.

BALIVET.

Tu n'as jamais cherché la cause qui l'a fait manquer!

CHAMPIGNEL.

Ma foi, non; un homme qui se noie s'amuse rarement à chercher où prend sa source la rivière qu'il est en train d'avaler.

BALIVET.

Eh bien, mon ami... (*Avec force.*) c'est elle!

CHAMPIGNEL.

Qui?

BALIVET, *plus fort.*

Madame Delaunay!

CHAMPIGNEL, *bondissant.*

Ah! ventre de biche!

BALIVET, *avec insistance.*

Me croiras-tu, maintenant?... Dans ton intérêt, je t'en prie, ne lui parle pas, c'est une sirène, ne la revois jamais!

CHAMPIGNEL.

Mais que lui ai-je fait, à cette femme? que lui ai-je fait?... qu'elle me le dise! car enfin, on ne persécute pas un homme avec cet acharnement, sans avoir un motif quelconque!... On poursuit un lièvre, un chevreuil... c'est pour le manger... mais moi!...

BALIVET, *vivement.*

Quelle folie!...

CHAMPIGNEL.

C'est ce que je pense! (*Très animé.*) Lui ai-je dit qu'elle était sans grâce?... Lui ai-je dit qu'elle semblait plus âgée qu'elle ne l'est?... L'ai-je laissée faire bas-relief dans un bal, quand je pouvais la faire danser? voilà des raisons majeures d'en vouloir à un homme... Oh!

alors, je comprendrais... Mais non!.. Jamais je ne me suis trouvé au bal avec... (*Se frappant le front et se souvenant tout à coup.*) Attends donc!.. (*Avec éclat.*) J'y suis!.. ah! sacrebleu, j'y suis!..

BALIVET, *surpris.*

Quoi donc?

CHAMPIGNEL, *marchant avec agitation.*

Tu vois un homme perdu!.. Elle me fera assassiner si elle le peut!.. C'est elle, mon ami!.. Je suis dans la passe de Monaldechi!

BALIVET.

Explique-toi, pour l'amour de Dieu!

CHAMPIGNEL.

Une aventure atroce, mon ami, et qui remonte déjà loin... C'était un jour de Noël... jour célèbre dans les annales de ma vie!

BALIVET.

En effet, j'ai quelquefois entendu madame Delaunay parler d'un jour de Noël, qui fait époque pour elle... mais elle ne m'a pas raconté...

CHAMPIGNEL, *vivement et pressé d'arriver au fait principal.*

Figure-toi qu'un ami m'avait invité à une soirée dansante... j'étais en retard, parce que je n'avais pas voulu manquer une leçon particulière qui m'était très-bien payée. Enfin, j'arrive; le maître de la maison, fort aimable garçon d'ailleurs, m'appelle *lambin;* je cherche à m'excuser, il m'appelle *lambini;* je donne mes raisons, il m'appelle *lambinos*... On rit beaucoup autour de lui de cette... plaisanterie, que je trouvai, moi, assez médiocre... mais c'est un ancien notaire, il fait ce qu'il peut. — Il ajouta : « Nous avons ici une belle dame; tenez! celle qui est là, en robe de satin blanc... Elle est un peu parente du ministre; je lui ai parlé de vous, elle peut vous être fort utile, venez! » Mon cornac m'entraîne et me présente : « M. Champignel, savant distingué... professeur de grec et d'hébreu... » La dame me fait un salut de l'éventail; moi, je me courbe comme une parenthèse...

BALIVET.

Et l'affaire était faite?

CHAMPIGNEL.

Plût au ciel! — Tu vas voir. — Ah! Monsieur, me dit la dame, vous parlez hébreu?.. c'est bien aimable à vous... je serais enchantée d'entendre quelques mots de cette langue... remarquable... — Cette demande inattendue me frappa de stupeur... On ne peut pas se mettre à parler hébreu dans un bal... Du temps de Josué, c'eût été tout simple; mais aujourd'hui!.. véritablement je ne savais que dire, lorsque, par bonheur, un domestique passa, avec un plateau de rafraîchissements... je saisis une glace, comme prétexte, et je l'offris à cette dame en lui disant en langue hébraïque: (*Il cherche à se rappeler.*) — En usez-vous?

BALIVET.

Le moyen était bon !

CHAMPIGNEL.

Excellent! Mais, tu vas voir... En m'avançant, je marche sur le pied de la dame... elle fait un mouvement, je lève la jambe, j'attrape le plateau, je trébuche!... Va te faire lanlaire!.. les rafraichissements tombent sur la dame, le plateau tombe sur les rafraichissements, et moi... (*Il tourne sur lui-même.*)

BALIVET.

Sur le plateau ?

CHAMPIGNEL.

Et sur le nez!

AIR : *Amis, jamais l' chagrin n' m'approche.*

Oui, tandis que chacun s'écarte,
Car, tu comprends, chacun craignait pour soi...
Comme des capucins de carte
Nous déboulons dans ce grand désaroi,
Sorbets, plateau, groseille, orgeat... et moi!...
Pour un instant mets-toi donc à ma place...
Conçois-tu bien cette chaîne d'horreur,
Ce chapelet de honte et de douleur,
Qui commence par une glace
Et finit par un professeur? } (*Bis.*)

BALIVET.

Quel tableau! Mais la dame?.. la dame?..

CHAMPIGNEL, *d'un ton posé.*

Ah! mon ami! as-tu quelquefois enlevé les petits d'une hyène pendant que la mère était là?

BALIVET, *effrayé.*

Jamais!

CHAMPIGNEL.

Alors, tu ne peux te faire aucune idée du cri que jeta cette dame, en ajoutant d'une voix stridente : Fichu maladroit!..

BALIVET.

Ah! ce mot!..

CHAMPIGNEL.

Il est grave. J'admets le mot fichu comme substantif; comme adjectif, il acquiert, dans la bouche d'une dame, une déplorable importance... O mon ami! quel affreux spectacle! La blancheur de sa robe avait disparu sous des avalanches de sorbets, sous un cataclysme de sirop de groseille... C'était une carte de Cassini, coloriée; c'était une femme panachée, vanille et pistache!..

BALIVET.

Quel événement!

CHAMPIGNEL.

J'ai la clé des indignités de madame Delaunay, car c'était elle... (*D'un ton affirmatif*) Elle doit connaître le ministre!

BALIVET.

En effet, elle va quelquefois chez lui.

CHAMPIGNEL.

Tu vois... c'est elle qui m'a recommandé au ministre pour la première destitution dont il pourrait disposer. (*Il remonte.*)

BALIVET.

Allons, tu déraisonnes... (*A part.*) Le plus sûr serait encore de l'éloigner... Mais comment?... les recors que j'ai apostés... Maladroit!...

CHAMPIGNEL.

Balivet, sauve-moi, je veux m'en aller d'ici !...

AGATHE, *au dehors.*

C'est bien, Rosette... comptez sur moi... c'est entendu...

CHAMPIGNEL.

C'est elle !... Fuyons!....

BALIVET.

Il faut que je reste pour la retenir, afin qu'elle ne se doute pas...

CHAMPIGNEL.

Diable! c'est juste !

BALIVET.

Écoute bien, car cette maison est pleine de détours.

CHAMPIGNEL.

Comme la propriétaire, alors.

BALIVET, *lui indiquant le fond, et à gauche.*

Au bout de ce corridor, pousse une porte à gauche, descends six marches, puis tourne à droite, puis à gauche; traverse une grande pièce démeublée, descends ensuite deux petits étages, tu seras auprès de la remise qui donne dans la seconde cour... il y a une petite porte ouvrant sur une rue déserte : va !

CHAMPIGNEL, *qui l'a écouté avec la plus grande attention, et qui a indiqué comiquement la peine qu'il a à comprendre.*

Et je n'ai pas la carte! (*Il sort par le fond et disparaît à gauche et tête nue.*)

SCÈNE VII.

AGATHE, BALIVET.

AGATHE, *à la cantonade.*

J'ai changé d'avis... Je ne sortirai pas...

BALIVET, *à part.*

Il était temps!

AGATHE, *venant de la gauche, et cherchant des yeux.*

Tiens!... il n'est plus là!... où est-il donc passé?... (*Haut*) Les recors sont à leur poste, n'est-ce pas, mon cher Balivet?..

BALIVET, *à part, avec joie.*

Son cher Balivet! (*Haut.*) Oui, Madame.

AGATHE.

Vous me tiendrez au courant de tout ce qu'ils feront?

BALIVET.

Oui, Madame.

AGATHE.

Je vous ai demandé les titres de cette créance...

BALIVET, *lui remettant des papiers.*

Les voici, Madame.

AGATHE, *à part.*

Il ne peut m'échapper... (*Haut, rayonnante de joie et de bonheur.*) Vous avez déployé en tout ceci un zèle et une intelligence... dont je saurai vous tenir compte, mon cher Balivet!..

BALIVET.

Elle récidive!...

AGATHE, *dans le même sentiment.*

J'ai eu parfois des torts envers vous... je vous ai brusqué... pardonnez-le-moi... on a des moments d'humeur... involontaires... souvent, l'esprit souffre sans cause apparente... alors, malgré soi... mais aujourd'hui, je voudrais ne voir que des gens heureux autour de moi.

BALIVET, *vivement, avec joie.*

Quelle sympathie entre nous!.. Je suis juste dans le même cas : c'est drôle, cet effet-là!... Oui, Madame, j'épouse vos joies, j'épouse vos chagrins... vous savez comment j'ai toujours épousé vos intérêts.. ah! pour vous plaire, Madame... (*Avec passion.*) Que n'épouserais-je pas!...

AGATHE.

Vraiment?

BALIVET, *soupirant.*

Je souffre!...

AGATHE, *le regardant avec surprise.*

Vous, Balivet?

BALIVET, *avec passion comique.*

Oui, Madame, et s'il faut tout vous dire, votre image me poursuit dans tous les greffes, jusque dans le tribunal de première instance, et j'y pousse des soupirs à troubler la magistrature!...

AGATHE, *riant.*

Ah! ah! ah! c'est amusant. (*Riant toujours.*)

AIR : *Quand je le vois, la peur me gagne. (Impressions de voyage.)*

Quand la justice vous contemple,
Eh! quoi, vous osez chaque jour,
Pousser au milieu de son temple
De profanes soupirs d'amour?

BALIVET, *avec passion.*

(*Parlé.*) Oui, madame!

AGATHE.

Dans votre infidèle mémoire
Tous les lieux sont donc confondus?

BALIVET, *avec passion.*

(*Parlé.*) Tous!

AGATHE, *gaiement.*

Car, ici, vous devez vous croire
Dans la salle des pas perdus!

BALIVET, *piqué.*

Ah! madame! ce mot est cruel! Joli, mais cruel! (*Agathe rit. A part.*) Je crois qu'elle se moque de moi.

SCÈNE VIII.

AGATHE, AMARANTHE, BALIVET.

AMARANTHE, *entrant vivement du fond.*

Où est-il?... où est-il?... J'ai mis nos amis à contribution, je viens, j'accours, j'ai réussi!

AGATHE, *à part.*

Que dit-elle?

AMARANTHE.

Où est ce bon Champignel?

BALIVET.

Il est en sûreté; oui, en voulant soustraire aux regards de madame un homme dont la vue lui est pénible, j'ai secondé vos intentions bienveillantes, je lui ai donné la clé des champs.

AGATHE, *vivement à Balivet, en allant à lui*.*

Vous, monsieur!.. qui vous a permis?

BALIVET, *avec passion, la main sur son cœur.*

L'amour!

AGATHE

C'est un abus de confiance!

BALIVET, *de même.*

Cupidon!

AMARANTHE.

De gré ou de force, ramenez-le ici, je tiens à le voir.

BALIVET.

Mais je ne sais pas où il est.

AGATHE.

Cherchez-le!... je l'exige... il le faut... je le veux!...

AMARANTHE.

Et moi, je vous l'ordonne!...

BALIVET, *à part.*

Elle l'aime?

* Amaranthe, Agathe, Balivet.

AGATHE.

AIR : *La voix de la patrie.*

ENSEMBLE.

Oui, qu'il vous en souvienne,
Choisissez désormais
En ces lieux qu'il revienne,
Ou n'y rentrez jamais !

BALIVET.

Que d'ennui, que de peine !
Il faut donc, ô regrets !
Qu'ici je le ramène
Ou que j'n'y r'vienn jamais !

(Agathe et Amaranthe l'entraînent jusqu'à la porte du fond.)

SCÈNE IX.

CHAMPIGNEL, AMARANTHE, BALIVET, AGATHE.

CHAMPIGNEL, *venant de la gauche, ouvrant la porte:*
Je crois que je me suis égaré. (*Agathe, Amaranthe et Balivet, qui sont au fond, l'aperçoivent, font un mouvement de surprise.*) Ah ! par ici, peut-être...

ENSEMBLE.

AGATHE.
C'est lui !

AMARANTHE.
Champignel !

BALIVET.
Grand Dieu !

(*Ils redescendent la scène.*)

AMARANTHE, *saisissant le bras de Champignel.*
Ah! à la fin je vous tiens !

CHAMPIGNEL.
Vous me tenez !.. (*A part.*) Serait-ce un recors déguisé ?

AMARANTHE.
Je veux vous venger des tracasseries inexplicables de ma nièce.

CHAMPIGNEL, *à part.*
C'est la tante... ah ! diable !

AMARANTHE.
Monsieur Balivet, éloignez les gardes du commerce... (*A Agathe, en la narguant *.*)
Je paie la dette de M. Champignel... (*A Balivet.*) Donnez-moi le dossier..

BALIVET.
C'est madame Delaunay qui l'a. (*Mouvement de contrariété d'Agathe.*)

AMARANTHE, *surprise.*
Comment ?

* Champignel, Balivet, Amaranthe. Agathe.

BALIVET.

Elle a désintéressé le créancier, c'est elle qui poursuit.

AGATHE.

Ciel ! (*Elle s'assied sur la causeuse auprès de laquelle elle était, s'appuie du coude sur le guéridon, tient sa tête dans sa main et paraît être en proie à une vive préoccupation.*)

CHAMPIGNEL, *jetant un cri.*

Ah !!

AMARANTHE, *vivement et avec reproche:*

Vous, ma nièce?

CHAMPIGNEL.

Voilà qui passe tout ! * (*Allant vivement à Agathe, qui ne le regarde pas.*) Pousser l'atrocité jusqu'à acheter une créance sur moi... et véreuse !...

AMARANTHE.

C'est affreux !...

CHAMPIGNEL, *plus fort.*

Et véreuse !... (*A Agathe, avec reproche et un peu d'émotion comique.*) Et moi, qui, intérieurement, me reprochais d'être peut-être injuste à votre égard ?... Je sentais comme une espèce de remords... framboise et vanille ! ..

AMARANTHE, *vivement à Champignel.*

Mais vous avez toujours le droit de vous libérer !

CHAMPIGNEL, *avec éclat.*

Ce que je demande avant tout, c'est une vengeance !... Mais je la veux complète ... éclatante ... abominable !

AMARANTHE, *vivement.*

Si je vous l'offrais?...

CHAMPIGNEL.

Parlez ! Je la saisis incontinent !

AMARANTHE.

Il y a une âme qui répond à votre âme, un cœur qui sympathise avec votre grand cœur !... je fais cause commune avec vous ! (*Agathe se lève et écoute avec anxiété.*)

CHAMPIGNEL.

Oui !...

AMARANTHE.

Je vous épouse !

CHAMPIGNEL, *jetant un cri d'effroi, et se sauvant jusqu'à l'extrémité de l'avant-scène.*

Oh ! sapristi !... ** Où sont les huissiers !... qu'ils m'entraînent à Clichy !... je demande un abri sous son toit tutélaire !

AGATHE, *avec satisfaction.*

Il refuse !...

* Balivet, Amaranthe, Champignel, Agathe, *assise.*

** Champignel. Balivet, Amaranthe, Agathe.

AMARANTHE, *blessée.*

Ah!!... cherchez donc à faire des heureux!...

BALIVET.

Mais, la prison, tu n'y songes donc pas?

CHAMPIGNEL, *passant à la gauche de Balivet.*

Tu es bon, toi!... * je n'en aurai que pour cinq ans; au bout du compte, ce n'est pas la mer à boire!

AMARANTHE, *allant à Champignel, et d'un ton de reproche.*

Mais, monsieur!... (*Champignel s'enfuit épouvanté à son approche, remonte la scène, puis redescend à droite.*)

CHAMPIGNEL. **

AIR : *Allez retrouver votre père.*

ENSEMBLE.

A ses vertus je rends hommage,
Mais je repousse un tel hymen;
Car je crois que ce mariage
Rendrait mon malheur plus certain!

AGATHE.

Je m'attendais à ce langage,
Il mérite un meilleur destin;
Non! il ne pouvait à son âge
Subir le joug d'un tel hymen!

AMARANTHE.

Quelle horreur! quel est ce langage?
Refuser l'offre de ma main!
Pour me venger de cet outrage,
Je l'abandonne à son destin!

BALIVET.

Je n'approuve pas ce langage,
Quoi! refuser ici sa main?
A la prison, c'était plus sage,
Moi, j'aurais préféré l'hymen!

CHAMPIGNEL, *à part.*

Mais l'une après l'autre m'assiége!

AMARANTHE, *furieuse.*

C'est affreux, monsieur!

AGATHE, *à Champignel.*

C'est bien!

CHAMPIGNEL, *surpris.*

Quoi?

AMARANTHE, *vivement.*

Partez!

AGATHE, *à demi voix.*

Restez!

CHAMPIGNEL, *très surpris.*

Serait-ce un piége!

AMARANTHE, *impérieusement.*

Et ne songez jamais à moi!

* Balivet, Champignel, Amaranthe, Agathe.

** Balivet, Amaranthe, Champignel, Agathe.

CHAMPIGNEL.

(parlé) Oh!...

ENSEMBLE.
A ses vertus je rends hommage, etc
AGATHE.
Je m'attendais à ce langage, etc.
AMARANTHE.
Quelle horreur! quel est ce langage, etc.
BALIVET.
Je n'approuve pas ce langage, etc.

Amaranthe et Balivet sortent par le fond.

SCÈNE X.

CHAMPIGNEL, AGATHE.

CHAMPIGNEL.

Ah! madame! je n'aurais jamais cru à tant de méchanceté!... Et cela pour une robe de satin à la pistache panachée...

AGATHE, *qui ne comprend pas.*

Vous dites, monsieur?

CHAMPIGNEL.

J'ai fouillé dans mes souvenirs, je me suis rappelé dans quelle circonstance mémorable j'ai eu le malheur de vous voir pour la première fois; il y a deux ans de cela...

AGATHE, *troublée, à elle-même.*

En effet!

CHAMPIGNEL.

Je vivrais trois cents ans, comme les perroquets, dit-on, que je ne l'oublierais pas!... c'était un jour de Noël...

AGATHE, *à part, troublée.*

Ciel!

CHAMPIGNEL.

A ce bal, où grâce à ma maladresse... que je ne qualifierai pas autrement... quoique vous l'ayez fait avec bien plus d'énergie. je ne vous blâme pas, c'était le cri de la vérité... elle est assez légèrement vêtue pour qu'on puisse lui allouer un... fichu!

AGATHE, *qui a cherché à comprendre.*

Je cherche en vain, monsieur, à quoi vous voulez faire allusion.

CHAMPIGNEL.

Mais est-ce ma faute, à moi, si ce misérable plateau de rafraîchissements est venu naufrager sur votre robe?... Ai-je fait exprès de vous badigeonner si odieusement?...

AGATHE, *à part.*

Il se méprend... il y a confusion dans son esprit. (*Avec joie.*) il ne sait rien!... (*Haut.*) Un plateau renversé, dites-vous?... Ah! ah! vraiment, ce devait être un plaisant coup d'œil!

CHAMPIGNEL, *au comble de la surprise.*

Elle rit!... Vous riez, madame!

AGATHE.

Je ris de voir que vos excuses font fausse route !... Je ne me suis jamais trouvée au bal avec vous.

CHAMPIGNEL, *très étonné.*

Quoi !... ce n'était pas...

AGATHE, *avec la plus grande sincérité.*

Ce n'était pas moi.

CHAMPIGNEL, *tout à fait désorienté.*

Mais alors, je n'y suis plus du tout... Quand je croyais vous avoir offensée, naturellement je supposais...

AGATHE.

Une absurdité. Il en est de même de toutes vos autres accusations.

CHAMPIGNEL, *à part.*

Elle me dit des injures !... ça manquait!... (*Haut.*) Quoi! madame, vous n'avez pas de honte ?... Persécuter à outrance un homme à qui vous n'avez alors aucune raison d'en vouloir ?... un homme que vous ne connaissiez même pas !...

AGATHE, *avec sentiment contenu.*

Je vous connais depuis longtemps, monsieur Champignel !

CHAMPIGNEL, *très surpris.*

Ah ! bah !

AGATHE *avec expression.*

Et je vous ai voué une estime...

CHAMPIGNEL.

Je la mérite.

AGATHE.

Une admiration... profondes.

CHAMPIGNEL, *modestement.*

Oh ! une admiration !...

AGATHE.

Une admiration, monsieur! Je connais la valeur des termes que j'emploie, et celui-ci n'a rien d'exagéré.

CHAMPIGNEL.

A Dieu ne plaise, madame, que je veuille vous donner une leçon de français !... Seulement...

AGATHE, *l'interrompant.*

Mais, pour vous témoigner ce double sentiment, il fallait vous voir... vous rapprocher de moi...

CHAMPIGNEL.

Je n'ai pas le plaisir de vous comprendre...

AGATHE.

La difficulté était grande... Je pris le parti de me... rapprocher de vous.

CHAMPIGNEL.

C'est l'expédient inventé par Mahomet; il est bon; mais je n'ai pas le plaisir...

AGATHE.

C'est dans ce but, monsieur, que moi, qui déteste le monde, j'ai ouvert mon salon; que, pour vous y attirer, j'ai donné des dîners, des bals, auxquels j'ai invité tous mes locataires... vous seul n'êtes jamais venu !... (*Avec douceur.*) Pourquoi?

CHAMPIGNEL.

Madame, c'est que Virgile a dit : *Timeo Danaos...*

AGATHE, *vivement.*

Mais je ne suis pas votre ennemie !

CHAMPIGNEL, *à part.*

Tiens ! elle sait le latin !

AGATHE.

C'est pour vous en donner la preuve, que j'avais acheté cette maison.

CHAMPIGNEL.

A la porte de laquelle vous me mettez?

AGATHE.

Oui, monsieur.

CHAMPIGNEL, *avec ironie.*

Toujours pour me rapprocher de vous?

AGATHE, *avec un peu d'embarras d'abord, et appuyant un peu.*

Oui, monsieur.

CHAMPIGNEL, *avec résignation comique.*

Allez toujours, madame, je vous écoute avec la plus étonnante curiosité.

AGATHE.

Car j'étais sûre de vous amener, cette fois, à me demander grâce pour votre jardin, pour vos fleurs aimées...

CHAMPIGNEL, *à part.*

Ah ! voilà le piége !...

AGATHE.

Vous vîntes, en effet; mais ce fut pour m'accabler de vos dédains, pour me fuir... Alors, il fallut vous forcer indirectement à chercher un asile chez moi... J'étais heureuse, je l'emportais enfin, vous alliez me connaître, et malgré les petits manéges de coquetterie dont j'étais réduite à faire usage pour commander votre attention, vous alliez être forcé... je l'espérais du moins... de m'accorder un peu de cette estime que j'ai tâché de mériter et dont le monde me croit digne, monsieur... (*Avec douleur.*) Je me suis trompée dans tous mes calculs, je n'ai pas cessé d'être pour vous un objet d'antipathie... Vous m'avez vaincue !

CHAMPIGNEL, *un peu sous le charme et cherchant à échapper à la séduction.*

Madame, si vous croyez que je suis encore accessible à vos séductions, je dois vous prévenir que vous vous abusez. (*Il remonte la scène, redescend à droite et dit avec énergie* * :) Je préfère la prison, la vraie prison, avec de vrais verroux, à l'hospitalité dangereuse que je reçois ici.

AGATHE.

Et quel avantage, monsieur, y trouverez-vous?

CHAMPIGNEL.

Quel avantage, madame? Mais l'avantage immense de n'être pas obligé de trouver mon geôlier... joli! et de n'être pas ému à sa voix, qui sera très désagréable, j'en ai l'espoir. Mon cerbère sera probablement un gros court, mal bâti... c'est énorme, ça!... et j'ai hâte de repaître mon regard de ce spectacle déplaisant... ça me changera un peu... Adieu, madame... (*Il va pour sortir.*)

AGATHE, *avec effort.*

Je n'ai pas le droit de vous retenir... Partez, monsieur, vous êtes libre!..

CHAMPIGNEL, *s'arrêtant.*

Libre!... (*Riant amèrement.*) Ah! le mot est bon!..:

AGATHE, *avec une émotion contenue.*

Oui, monsieur, libre; car cette chaîne qu'on allait river sur vous, je la brise. (*Elle prend un papier que lui a remis Balivet et le déchire.*)

CHAMPIGNEL, *très surpris, ramassant les morceaux.*

Mon billet!... (*Avec éclat.*) Libre... libre par vous!... (*A part.*) Oh! Balivet me le disait bien, c'est une sirène... Mais je ne donnerai pas dans le piége... C'est bien, pourtant... c'est bien!... (*Prêt à céder.*) Ah! madame!... Mais... mais... si je ne le voulais pas, madame?... si... si je refusais?... ah!

AGATHE.

Auriez-vous maintenant la prétention de m'obliger à vous poursuivre, quand il n'existe plus de titre contre vous?...

CHAMPIGNEL, *avec une fureur comique.*

Mais c'est affreux!... Voilà un genre de tyrannie tout neuf et qui n'a jamais servi! Rendre aux gens la liberté malgré eux... les obliger à être reconnaissants!...

AGATHE.

Non, monsieur, partez sans scrupule; je n'ai agi que pour moi; vous ne me devez rien ... pas même un souvenir!

AIR : *De Téniers.*

Si j'eus pour vous un peu de bienveillance,
C'est pour moi seule et pour mon seul bonheur;
Même du joug de la reconnaissance,
Je veux affranchir votre cœur.
Quand je vous rends, par un soin qui m'honore,
La liberté qu'on allait vous ravir,

* Agathe, Champignel.

Je vous en laisse une plus douce encore,
La liberté...

CHAMPIGNEL.

De quoi ?

AGATHE.

De me haïr;
La liberté, monsieur, de me haïr.

CHAMPIGNEL, *vivement.*

La liberté à ce prix ?... je n'en veux pas!

AGATHE.

Pourtant, monsieur, vos sentiments...

CHAMPIGNEL, *vivement et avec sentiment comique.*

Moi!... moi, vous haïr!... Ah! madame! tant que vous aurez cette opinion là, je ne bouge pas d'ici. Moi vous haïr?... (*Energiquement.*) Allez chercher la garde, madame!

AGATHE, *vivement.*

Une pareille émotion!...

CHAMPIGNEL.

De grâce, oubliez toutes mes injustices... c'est à genoux que je vous le demande!...

AGATHE, *cherchant à le retenir.*

Ah!

CHAMPIGNEL, *comiquement.*

Ne craignez rien, je ne voulais pas m'y mettre... C'est ce misérable Balivet qui m'a monté la tête en me disant de me défier de vous, que vous étiez une sirène!

AGATHE, *vivement.*

Il vous a dit cela?

CHAMPIGNEL.

Oui, madame, il me l'a dit... avec cet air bête... qui l'honore, car, s'il ne l'avait pas, ce serait un fourbe. (*Très exalté.*) Mais il ne le portera pas en paradis, je vais le frapper...

AGATHE.

Que dites-vous?

CHAMPIGNEL.

De stupeur, en lui signifiant que vous m'avez subjugué, moi, philosophe, moi, professeur!... Je lui apprendrai que vous êtes aussi bonne, aussi généreuse que jolie; (*avec abandon*) car je crois tout ce ce que vous m'avez dit... c'est peut-être une bêtise, mais je le crois.

AGATHE, *souriant.*

Prenez garde..: c'est presque une déclaration...

CHAMPIGNEL, *vivement.*

Tant pis! ... ou plutôt tant mieux!... (*Après un temps.*) Et vous ne me repoussez pas?...

AGATHE, *avec expression.*

Vous repousser... vous?...

CHAMPIGNEL, *très surpris.*

Quoi! madame, mon physique vous aurait touchée à ce point?

AGATHE.

Je ne m'attache pas à de si périssables mérites.

CHAMPIGNEL.

Vous avez raison..: (*Avec résignation.*) Je passerai... comme tout passe !

AGATHE, *avec âme.*

Mais vous serez toujours le meilleur et le plus généreux des hommes !

CHAMPIGNEL.

C'est étonnant, ça !... Mais où donc avez-vous eu le bonheur de me voir pour la première fois?...

AGATHE, *avec réserve.*

Oh ! sur ce point, ne m'interrogez pas... Il est des choses d'une telle nature, qu'elles éveillent à la fois toutes les susceptibilités du cœur et... qu'une femme... ne peut les confier..:

CHAMPIGNEL.

Qu'à qui ?

AGATHE.

Qu'à celui dont elle porterait le nom.

CHAMPIGNEL, *très exalté.*

Elle me demande ma fortune et ma main !..: (*Allant à Agathe.*) O bonheur !... vous consentiriez ? (*Il lui baise la main avec transport. — Balivet entre.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BALIVET, *venant du fond.*

BALIVET *entrant et apercevant Champignel baisant la main d'Agathe.*

Grand Dieu!

AGATHE, *jetant un cri.*

Ah ! (*Elle s'esquive vivement par la gauche, Champignel la suit jusqu'à la porte de son appartement.*)

SCÈNE XII.

CHAMPIGNEL, BALIVET.

BALIVET.

Comment es-tu encore ici?

CHAMPIGNEL, *l'amenant vivement sur l'avant-scène.*

Avance un peu, toi! Je veux fuir cette enchanteresse, et tu me fais retrouver avec elle nez à nez!... Tu m'as complètement dupé!... (*Avec abandon.*) Viens que je t'embrasse!..

BALIVET, *se débattant.*

Quoi! quoi!

CHAMPIGNEL.

Viens que je t'embrasse !...

BALIVET, *pendant que Champignel l'étreint dans ses bras.*

Quoi ! quoi ! quoi ?

CHAMPIGNEL, *le repoussant.*

Quels sont ces cris de canard en détresse?

BALIVET.

Tu dis que madame Delaunay?...

CHAMPIGNEL.

Je puis obtenir son cœur, sa main, tout, tout!

BALIVET, *jetant un cri, à part.*

Ah!... je me détraque!... (*Il tombe sur le fauteuil qui est auprès de la table à gauche.*)

CHAMPIGNEL, *marchant, agité, avec joie.*

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

A moi, cet hôtel somptueux,
Cette vaste et riche demeure!
(*S'asseyant au fond, à droite.*)
Et ces fauteuils aux coussins si moelleux,
A moi!... mais n'est-ce pas un leurre?...
(*Il se lève et redescend.*)
De la maison, quoi! dès ce soir,
Je deviendrais propriétaire?

(*Il fait lever violemment Balivet qui est sur le fauteuil de gauche, et s'assied à sa place. Balivet va piteusement s'asseoir sur la causeuse à droite.*)

Moi, moi qui, dans mon désespoir,
(*Il se lève.*)
N'étais pas bien sûr de pouvoir
Y rester comme locataire!(*bis.*)

(*Il fait violemment lever Balivet qui est sur la causeuse, le fait pirouetter, s'étale sur la causeuse pendant que Balivet va s'asseoir à gauche.*

BALIVET, *désolé.*

Décidément elle t'aimait donc?... (*Il se lève.*) C'était de l'amour *!...

CHAMPIGNEL.

Il paraît! Mais comment cela lui a-t-il pris?.. Elle a oublié de me le dire... Tu dois savoir ça, toi, qui as la confiance de ma future...

BALIVET, *avec une intention maligne.*

Peut-être du vivant de son mari...

CHAMPIGNEL.

C'est possible!

BALIVET, *de même.*

Il est tout simple, alors, qu'elle ne t'ait pas avoué...

CHAMPIGNEL.

Ca m'ennuie, ça... parce que... ah! ça m'ennuie, ça!

BALIVET, *de même.*

Elle est très impressionnable!

* Champignel, Balivet.

CHAMPIGNEL, *le rudoyant.*

Quelle horreur de supposition!.. Mais, animal, c'est affreux, ce que tu dis là... Recommence un peu, tu vas voir...

BALIVET.

Après ça, elle a peut-être un motif secret... (*Avec malignité.*) Le pavillon couvre la marchandise...

CHAMPIGNEL.

Que signifie cet axiome commercial?

BALIVET, *de même.*

Il y a deux ans, madame Delaunay n'était pas riche... Il y avait sur son carré, ici dans cette rue, au numéro 8, un artiste, un ciseleur, M. Anatole Sautriot...

CHAMPIGNEL.

Sautriot... oui, on m'a dit... Ah! je n'aime pas ce nom là!

BALIVET, *de même.*

Il portait beaucoup d'intérêt à madame Delaunay... Elle le recevait...

CHAMPIGNEL, *vivement.*

Tais-toi, ça n'est pas vrai!

BALIVET, *méchamment.*

Il y a même eu correspondance entre eux...

CHAMPIGNEL, *avec force.*

Tu mens!.. Je ne sais pas ce que tu veux dire; mais je te défends de me parler de ça... (*Il s'éloigne.*)

BALIVET.

Ça te regarde!...

SCÈNE XIII.

ROSETTE, CHAMPIGNEL, BALIVET.

ROSETTE, *entrant vivement, elle vient de la gauche.*

Ah! monsieur Champignel, quel bonheur!.. Vous ne savez pas?.. j'épouse Olivier... Madame Delaunay a tout arrangé... Elle est si bonne, si généreuse!..

CHAMPIGNEL, *lui prenant la main.*

Ah! tu lui rends justice, toi...

BALIVET, *ironiquement.*

Et moi aussi; elle a tous les sentiments d'une artiste.

ROSETTE.

A propos d'artiste, madame Delaunay m'a chargée d'aller chez M. Sautriot chercher un paquet qu'elle réclame de lui depuis longtemps.

CHAMPIGNEL, *convaincu, à part et avec chagrin.*

Des lettres d'elle, sans doute?

ROSETTE.

Il paraît que c'est un souvenir précieux et que M. Sautriot l'a confié à quelqu'un... on ne sait pas à qui.

CHAMPIGNEL, *avec éclat.*

Malheureuse! tu jettes du vitriol sur moi!...

ROSETTE.

Qu'avez-vous donc?

CHAMPIGNEL.

Ainsi, c'était vrai! Elle me trompait encore!.. Et moi qui allais épouser. (*A Rosette avec éclat.*) J'allais l'épouser!

ROSETTE.

Comment!

CHAMPIGNEL.

Comme on épouse, parbleu! (*Marchant dans toute la largeur du thâtre avec agitation.*) Les femmes! les femmes! Quelle erreur de la création! Quelle affligeante nécessité!

BALIVET, *désolé.*

Ah! mon ami!... (*Il se jette dans les bras de Champignel.*) *

CHAMPIGNEL, *doucement.*

Qu'est-ce que c'est?

BALIVET, *désolé.*

Moi qui espérais l'emporter sur toi!

CHAMPIGNEL, *le repoussant vivement.*

Veux-tu bien me laisser tranquille**!... Mais ce Sautriot! quel plat coquin!.. mettre un tiers dans la confidence d'un bonheur qu'il devait garder pour lui seul; je vais l'aller trouver dans cette rue, numéro 8... Mes pistolets sont chez moi. (*Il remonte.*)

BALIVET, *vivement.*

Ah! bravo!

ROSETTE, *allant à Champignel avec anxiété.*

Qu'allez-vous faire chez M. Anatole?

CHAMPIGNEL.

Reconquérir ces lettres au péril de ma vie, (*redescendant*) ou plutôt de la sienne, ce que je préfère de beaucoup!

AIR : *Mon cœur bat, il s'élance, il palpite.*

Il le faut, à l'instant, ma vengeance..

ENSEMBLE.
ROSETTE, *à part.*
Ah! grands dieux!
BALIVET.
C'est au mieux!
CHAMPIGNEL.

D'un coquin va punir l'insolence!

ENSEMBLE.
ROSETTE, *à part.*
C'est affreux!
BALIVET.
C'est heureux!
CHAMPIGNEL.

Oui, sur lui, d'un seul coup je m'élance!

* Rosette, Balivet, Champignel.

** Rosette, Champignel, Balivet.

ENSEMBLE.

ROSETTE.

Ah ! grands dieux !

BALIVET.

C'est au mieux !

CHAMPIGNEL.

Je prétends lui ravir l'existence.

ENSEMBLE.

ROSETTE.

C'est affreux !

BALIVET.

C'est heureux !

CHAMPIGNEL.

Et je reviens victorieux !

ENSEMBLE.

Oui, je reviens victorieux !

ROSETTE *et* BALIVET.

Il reviendra victorieux !

(Champignel sort vivement par la porte de droite, qui conduit chez lui.)

SCÈNE XIV.

BALIVET, ROSETTE.

ROSETTE.

Mon Dieu, mon Dieu, monsieur Balivet, il va se battre!

BALIVET.

C'est un noble cœur, et je l'approuve !

ROSETTE.

Et vous restez là ?... vous le laissez partir seul ?

BALIVET.

Un duel... moi ?... un avoué ?... (*D'un ton solennel.*) La cour de cassation enchaîne ma vaillance !

ROSETTE.

Oh ! vous êtes un vilain homme !... Moi, je saurai bien empêcher... (*Elle remonte vivement.*)

SCÈNE XV.

BALIVET, AMARANTHE, ROSETTE, *puis* AGATHE.

AMARANTHE, *entrant vivement par la gauche.*

Où est-il, ce cher Champignel... où est-il ?... Tout va le mieux du monde !

ROSETTE, *allant à Amaranthe.*

Oh ! mademoiselle !... vous ne savez pas...

AMARANTHE, *avec joie.*

Si ! si ! il aime ma nièce... ça ne sort pas de la famille. Elle va pouvoir songer à mon établissement... Je suis d'une joie !...

ROSETTE.

Mais il est parti !

AMARANTHE.

Parti ?

AGATHE, *entrant, elle vient de la gauche.* *

Qui donc ?

ROSETTE.

M. Champignel !... Ah ! madame ! quel malheur ! **

AGATHE.

Expliquez-vous !...

ROSETTE.

M. Balivet prétendait que vous aimiez M. Anatole...

AMARANTHE, *scandalisée.*

Ah !...

AGATHE, *avec énergie à Balivet.*

Vous avez supposé... et vous vous êtes permis de dire à M. Champignel ?...

BALIVET, *cherchant à faire l'empressé.*

C'était dans votre intérêt... pour l'éprouver... pour savoir s'il était digne de l'honneur que vous voulez faire à un homme qui vous est peu connu... et j'ai réussi... il est parti en déblatérant contre vous !

ROSETTE.

Dites qu'il était désespéré, et qu'il va se battre avec M. Anatole !

AGATHE, *vivement et avec éclat.*

Se battre ?

AMARANTHE, *tombant sur la causeuse, à droite.*

Ah ! je m'évanouis !

AGATHE, *énergiquement et désespérée.*

Courez... qu'on l'empêche, mon Dieu, qu'on l'empêche !... Mais courez donc, monsieur ! (*Elle remonte.*)

(*La porte du fond s'ouvre ; Champignel paraît ; il est pâle, défait, peut à peine se soutenir. Il porte à chaque main un grand pistolet d'arçon. Il s'arrête sur le seuil de la porte.*)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CHAMPIGNEL. ***

TOUS.

Ah !

AMARANTHE.

D'où venez-vous, malheureux ?

* Balivet ; Agathe, Amaranthe, Rosette.

** Balivet, Agathe, Rosette, Amaranthe.

*** Balivet ; quelques pas audessus Agathe ; Champignel au milieu, au fond ; Rosette à droite à la hauteur d'Agathe ; audessous, à la hauteur de Balivet, est Amaranthe qui se lève à l'entrée de Champignel.

CHAMPIGNEL, *d'une voix éteinte.*

J'en viens...

TOUS.

D'où?

CHAMPIGNEL.

De chez Anatole...

TOUS.

O ciel!

CHAMPIGNEL.

Sautriot.

TOUS.

Eh bien!

CHAMPIGNEL, *après un temps.*

Mort!

TOUS.

Mort!!!

CHAMPIGNEL, *descendant sur l'avant-scène.*

Depuis quinze jours!

AGATHE.

Ah! pauvre garçon!

CHAMPIGNEL, *à Agathe, avec réserve.*

Je regrette, madame, d'avoir à vous porter ce coup douloureux.

AGATHE.

Monsieur...

CHAMPIGNEL, *avec effort.*

Mais avant de m'éloigner, je desire vous parler une dernière fois... seul...

AMARANTHE.

Ma nièce... * il m'effraie!.. ne craignez-vous pas ?... (*Agathe la rassure du geste. Champignel va déposer ses pistolets sur le guéridon à droite.*)

ROSETTE, BALIVET, AMARANTHE.

AIR: *Walse de Strauss*

ENSEMBLE.

Le cœur me bat, c'est d'espérance!
Il est entr'eux quelques secrets,
Obéissons, par convenance
Retirons-nous ; soyons discrets.

CHAMPIGNEL.

L'affreux espoir de la vengeance
Vient se mêler à mes regrets;
Lorsque mon cœur heureux d'avance,
Rêvait déjà de doux apprêts.

AGATHE.

Je sens mon cœur trembler d'avance,
Il va savoir tous mes secrets ;
Mais il le faut ; ma confidence
Sera le prix de ses bienfaits.

(*Amaranthe, Rosette et Balivet sortent par le fond.*)

*Balivet, Agathe, Amaranthe, Rosette Champignel.

SCÈNE XVII.

AGATHE, CHAMPIGNEL.

CHAMPIGNEL, *froidement.*

Madame, il n'y a plus d'équivoque possible entre nous. Le voile est déchiré.

AGATHE, *en proie à une vive émotion et s'asseyant à gauche.* Je ne sais ce qui se passe en moi... j'éprouve...

CHAMPIGNEL.

Eh bien!... Elle se trouve mal!... (*Allant à elle.*) Madame!... madame!... Le moment est bien choisi... Remettez-vous, voyons, remettez-vous...

AGATHE, *avec émotion et reconnaissance.*

Ce n'est rien... une émotion bien naturelle... ce que vous avez fait... la pensée du danger auquel vous vous exposiez!...

CHAMPIGNEL.

Oh! si ce n'est que cela... (*Froidement et avec dignité comique.*) Madame!... j'allais chez le Sautriot en question pour m'emparer des lettres qui pouvaient vous ravir l'estime du monde; je ne voulais pas, moi, que la femme que j'avais aimée pendant... une heure un quart environ... pût être méprisée...

AGATHE *à part, avec bonheur, en se levant.*

Il m'aime!... il m'aime!...

CHAMPIGNEL.

C'était mon idée, vous la trouvez peut-être ridicule, mais c'était mon idée... Heureusement M. Sautriot n'était pas aussi coupable que je le supposais. Avant de décéder, il avait eu l'honnête pensée de descendre chez son portier et de lui confier le paquet dont vous étiez inquiète.

AGATHE, *vivement.*

Mais je ne l'ai pas reçu!

CHAMPIGNEL, *froidement.*

Vous m'avez rendu la liberté, ces lettres pouvaient vous perdre; les voici. (*Il tire de sa poche un paquet sous enveloppe, et le lui remet.*) Nous sommes quittes.

AGATHE.

Ouvrez ce paquet, monsieur...

CHAMPIGNEL, *avec surprise.*

Moi!...

AGATHE.

Il le faut, pour que vous sachiez bien si je suis aussi coupable que vous le pensez.

CHAMPIGNEL, *vivement.*

Du tout, du tout, vous seriez capable de me prouver encore..,

AGATHE.

Et si je vous en priais, monsieur?

CHAMPIGNEL.

Mais...

AGATHE.

Au nom de mon honneur, pour lequel vous alliez exposer vos jours?

CHAMPIGNEL, *interdit.*

Ah!... alors... (*Il ouvre le paquet, à part.*) C'est étonnant comme je suis plat devant elle... (*Haut.*) Qu'est-ce que je vous disais... Une lettre signée : A. Sautriot!... (*A part.*) Ce nom m'est désagréable! (*Haut*). Et vous ne tremblez pas?

AGATHE.

Lisez.

CHAMPIGNEL, *à lui-même.*

Quel sang froid!... Cette femme était née pour être militaire!... (*Lisant.*) « Pardonnez-moi, madame, de n'avoir pas obéi à vos ordres, » mais dans mon état de souffrance, je n'ai pu achever plus tôt, l'ou- » vrage que vous m'avez confié... » (*Il tire un objet de l'enveloppe*) un cadre ciselé *!...

AGATHE.

Et puis?

CHAMPIGNEL.

Une médaille d'or... Oh! sans doute le portrait de l'objet aimé!... (*Regardant avec éclat de surprise.*) Celui de Napoléon!...

AGATHE, *un peu émue.*

Oui... un Napoléon en effet!

CHAMPIGNEL.

Que signifie?...

AGATHE.

Il faut donc tout vous apprendre?

CHAMPIGNEL.

Oui, madame... tout m'apprendre!... C'est un aveu cruel dans la bouche d'un professeur... mais...

AGATHE, *avec beaucoup de réserve, de simplicité pendant tout le récit.*

Monsieur Champignel, la confidence que je vais vous faire me coûterait beaucoup si je m'adressais à tout autre... Je n'ai pas toujours eu une fortune indépendante... j'ai connu l'indigence...

CHAMPIGNEL, *mettant le papier dans sa poche.*

C'est une connaissance que je vous félicite d'avoir perdu de vue... moi...

AGATHE.

M. Delaunay, qui était un négociant honorable, ne se livrait qu'à des opérations régulières... Toute sa fortune, celle de sa tante, la mienne, consistaient dans la propriété de deux navires... Ils faisaient voile pour le Brésil, lorsqu'ils furent capturés par la croisière anglaise, on les croyait négriers!

* Ce cadre est de la grandeur d'une grande lettre, un peu plus haut que large. Au centre est une pièce d'or qui se détache sur un fond de velours violet, le bord seul du cadre est en argent ciselé.

CHAMPIGNEL, *avec compassion.*

Oh! les gueux d'Anglais!

AGATHE.

Cette capture ruinait M. Delaunay, tous ses amis l'abandonnèrent.

CHAMPIGNEL, *même sentiment.*

Oh! les gueux d'amis!

AGATHE.

Il fut forcé de suspendre ses opérations, et vint à Paris pour y cacher sa détresse et y poursuivre ses réclamations auprès du gouvernement. Des mois s'écoulèrent dans une douloureuse attente. Nos dernières ressources s'épuisèrent. M. Delaunay aurait supporté toutes les angoisses de sa situation, si elles n'eussent atteint que lui... mais voir sa tante, sa femme, en proie à toutes les horreurs de la misère...

CHAMPIGNEL, *à lui-même.*

Pauvres femmes!

AGATHE.

Notre avoué lui-même n'était pas bien certain que justice nous fût rendue. Tant de malheur excéda les forces de mon mari, une fièvre ardente s'empara de lui.

CHAMPIGNEL, *avec compassion.*

Il y avait de quoi!

AGATHE.

Je travaillais avec courage, ma tante me secondait; mais le travail à l'aiguille est si peu productif!... le médecin continuait ses visites... il faisait des ordonnances... Un soir... oh! mon mari souffrait horriblement... un dernier moyen indiqué par le docteur, pouvait le rappeler à la vie... je courus chez le pharmacien... nous lui devions déjà quelque argent... il refusa.

CHAMPIGNEL, *douloureusement.*

Ah!...

AGATHE, *très émue.*

Je le priai... je le suppliai en pleurant... Il refusa!... (*Pressant le débit et avec émotion*) J'étais désespérée... Il allait mourir... Je ne pouvais me décider à retourner auprès de lui sans apporter le secours qui devait le rappeler à la vie... et je n'avais rien! J'errais dans la rue, éperdue, égarée, lorsque instinctivement... (*baissant la voix en ralentissant*) j'implorai la pitié des passants... (*Avec plus de réserve.*) Oui, monsieur... (*Tendant la main.*) Je mendiai!... (*Mouvement de Champignel; elle répète avec une douloureuse résignation*) Je mendiai!...

CHAMPIGNEL, *avec émotion et une grande simplicité.*

Comme Bélisaire!

AGATHE.

Oh!... Je ne m'en repens pas!..

CHAMPIGNEL, *doucement et ému.*

Je le crois.

AGATHE.

Beaucoup d'indifférents continuaient leur route, sans même me regarder... d'autres me repoussaient durement en me disant de travailler !... d'autres.. (oh! c'étaient les plus cruels, ceux-là!) Ils m'insultaient, monsieur, par de honteux propos... Il est des hommes qui ne comprennent pas la misère... unie à la jeunesse. Éplorée, accablée sous mon désespoir, j'allai tomber assise sur une borne, en m'écriant : (*avec désespoir*) Mon Dieu, mon Dieu! personne ne viendra-t-il au secours d'un pauvre mourant ?...

CHAMPIGNEL, *ému et du ton du découragement.*

Personne ne vint ?

AGATHE, *vivement avec joie.*

Si !

CHAMPIGNEL, *avec joie.*

Ah !...

AGATHE.

Un seul... un seul s'arrêta devant moi... (*Du ton de la pitié.*) — « Pauvre femme ! si jeune et si affligée ! dit-il...Tenez, tenez... volez » au secours de celui que vous plaignez !... » — Et il mit dans ma main quelques pièces de monnaie.

CHAMPIGNEL, *avec simplicité.*

Ah ! ça me soulage...

AGATHE.

Je me sentais riche... Je m'éloignais, monsieur !... Il me rappela et me dit : « Non, c'est trop peu... que feriez-vous demain ?... Vous » reviendriez encore implorer la pitié, et peut-être je n'y serais pas... » Prenez ceci... » Et il glissa dans ma main une dernière pièce...

CHAMPIGNEL, *vivement.*

Une pièce ?...

AGATHE, *vivement.*

Une pièce d'or... celle-ci. (*Elle indique le cadre que Champignel tient toujours à la main.*)

CHAMPIGNEL, *vivement et commençant à comprendre*

Attendez donc !... madame !... attendez donc !... C'était un jour de Noël !...

AGATHE, *l'interrompant.*

Oh ! laissez-moi, laissez-moi achever !... (*Hâtant le débit.*) Je rentrai avec le secours tant désiré, j'apportais plus que la richesse, c'était l'espérance, le bonheur ! car je trouvai chez le portier une lettre de notre avoué... notre fortune nous était rendue... hélas ! trop tard ! Je conservai religieusement cette pièce d'or, qui devint pour moi l'objet d'un culte... Elle me rappelait l'homme généreux qui a donné à l'aumône les proportions du bienfait !... (*Mouvement de modestie de Champignel.*) Oui, monsieur, du bienfait... car il a rendu douce et paisible la fin d'un mourant dont la dernière parole a été une bénédiction... Elle me rappelait celui qui, avec une touchante simplicité, a tendu une main secourable à une femme éplorée, et qui l'a soustraite aux regards impurs d'hommes méprisables, à la souillure de leurs discours ! Ceux-là m'insultaient dans

ma misère et mon désespoir, et lui, le noble cœur, n'a songé qu'à me secourir, me consoler... (*Vaincue par l'émotion, elle pleure et porte son mouchoir sur ses yeux.*) Oh! tenez, monsieur, quand on est femme, on ne peut oublier cela.

CHAMPIGNEL, *avec simplicité et émotion comique et vraie.*

Mon Dieu! c'est tout simple... mais vous avez une si drôle de manière de raconter, que... je ne savais pas, moi, avoir fait une chose si jolie que ça...

AGATHE, *vivement.*

Vous êtes ému?... Alors, vous concevez combien de douces larmes j'ai versées... vous concevez avec quelle ardeur je me suis mise à chercher mon bienfaiteur inconnu ..

CHAMPIGNEL, *avec simplicité.*

Mon Dieu! il fallait tout bonnement aller demander M. Champignel à Louis-le-Grand: tout le monde...

AGATHE, *l'interrompant.*

Il m'avait à peine regardée, lui! il n'avait vu que ma détresse... Mais moi... oh! ses traits s'étaient gravés là!... Longtemps, sans succès, j'explorai les promenades, les lieux de réunion... lorsqu'un jour enfin... au marché aux Fleurs, je l'aperçus...

CHAMPIGNEL, *avec simplicité.*

Je suis un habitué du marché.

AGATHE.

Mais, pouvais-je aller lui dire: Monsieur, c'est moi que vous avez vue mendier?... Non!... je voulais avant tout, me faire de mon bienfaiteur, un ami... Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai acheté cette maison que vous habitiez?

CHAMPIGNEL, *à demi voix, d'un air entendu et avec émotion.*

Oui, oui, oui, oui...

AGATHE.

Pourquoi j'ai fait tout au monde pour vous rapprocher de moi?

CHAMPIGNEL, *de même.*

Oui, oui, oui, oui.

AGATHE.

Voilà ma confession: Si je l'ai faite, c'est que, tout à l'heure, sous la violence et l'injustice de vos suppositions, il y avait un tel chagrin de me croire coupable, un si vif désir de me trouver innocente!...

CHAMPIGNEL.

Oh! oui, oui, oui, oui.

AGATHE, *avec grâce.*

Que pour tranquilliser votre cœur, où j'avais jeté le trouble... un peu sciemment... (*Avec abandon.*) je vous devais toute la vérité.

CHAMPIGNEL, *vivement.*

Grand Dieu!... malgré mes indignités, vous consentez à oublier...

AGATHE, *avec reconnaissance.*

Non, je me souviens.

CHAMPIGNEL, *vivement et comiquement.*

A vous souvenir, ça m'est égal! Vous acceptez mon nom?...

AGATHE, *avec sentiment et modestie.*

Si vous me croyez digne de le porter...

CHAMPIGNEL, *avec éclat.*

Si je le crois?.. ah! grand Dieu!.. si je le crois?... Oui, je le crois, je vous crois, je ne veux croire que vous!..: Ah! je ne regrette qu'une chose c'est de n'avoir pas à vous offrir un nom plus digne de vous!... Je voudrais qu'il fût grand... comme votre âme; qu'il fût noble comme vos procédés... qu'il fût retentissant... comme un coup de canon!... Mais c'est impossible à présent... mon père s'appelait Champignel... c'est un tort!... Me le pardonnerez-vous?

AGATHE, *lui tendant la main..*

Puisque je vais le partager!...

CHAMPIGNEL, *fou de joie et très vivement.*

AIR : *Aux braves hussards du deuxième.*

Est-il possible!... ah! grand Dieu! quelle ivresse!
A moi son cœur!... serait-ce un rêve?... oh! non!
Ah! par pitié ménagez ma faiblesse,
J'ai peur vraiment d'en perdre raison...

(A part, s'éloignant vers la droite.

Heureusement je suis encor garçon!

(A Agathe, revenant près d'elle.)

Oui, concluons cette douce alliance,
Mais hâtez-vous! jugez quelle douleur,
Si j'allais mourir d'espérance
Au lieu de mourir de bonheur.
J'aime mieux mourir de bonheur!

(Il tombe aux genoux d'Agathe et lui baise la main.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, AMARANTHE, BALIVET, ROSETTE, *venant du fond.* *

AMARANTHE, *d'abord hors de vue et entrant un peu à reculons.*

Venez! venez!.. Il est capable de se porter à quelque violence...

AMARANTHE, BALIVET ET ROSETTE, *entrant.*

Que vois-je?

AGATHE.

Un mari aux genoux de sa femme... c'est dans l'ordre.

CHAMPIGNEL, *gaiement.*

J'étais sans place... j'ai choisi celle-ci. *(Il se relève.)*

AMARANTHE.

Ma nièce, il sait donc tout?

* Rosette, Agathe, Champignel, Amaranthe, Balivet.

AGATHE.

Tout ! ma tante.

AMARANTHE, *à Champignel.*

Mon neveu ! voilà deux ans que je désire vous embrasser ; venez là !

CHAMPIGNEL, *gaiement à lui-même.*

Voilà le revers de la médaille ! (*Il embrasse Amaranthe.*)

ROSETTE.

Il n'y a donc que M. Balivet qui ne se marie pas? lui qui a tant intrigué pour trouver une belle dot !

AMARANTHE, *vivement.*

J'ai ce qu'il lui faut.

BALIVET, *vivement.*

Vrai ?

AMARANTHE, *jouant de la prunelle.*

Une demoiselle qui ne se refuserait pas à embellir vos jours... Et qui baisse timidement les yeux sous votre regard incendiaire...

BALIVET, *détournant la vue.*

Elle me menace !...

CHAMPIGNEL, *regardant Balivet d'un air ironique.*

C'est bien fait !...

AGATHE.

Ma tante, M. Balivet est encore jeune, et c'est un choix qui me semble...

AMARANTHE.

Je n'en rougis pas, ma nièce ! Un premier clerc... c'est un amant qui peut être avoué !

BALIVET.

Mademoiselle !... est-ce un calembour ?... Est-ce une charge que vous me faites ?...

CHAMPIGNEL, *gaiement.*

Acheter, oui !

BALIVET, *à part.*

C'est cher !... Mais je crois que...

CHAMPIGNEL, *vivement.*

Balivet! voici une occasion unique de devenir mon oncle... Saisis-la, et je t'accable de ma vénération.

AMARANTHE, *lui tendant la main amoureusement.*

Balivet !

BALIVET, *à part.*

Il y a 200,000 francs... je traite !

AMARANTHE.

Enfin ! je vais donc pouvoir abjurer cette timidité qui me pesait tant... (*A Balivet qui va lui baiser la main.*) Non !... sur mon cœur ! (*Elle lui tend les bras.*)

BALIVET.

Ah ! mademoiselle ! (*Il se précipite dans ses bras.*)

CHAMPIGNEL, *gaiement à Agathe en regardant Balivet.*

Il rembourse ! il rembourse !!

AGATHE.

Méchant!

CHAMPIGNEL, *anec bonheur et abandon.*

Non! je ne veux pas l'être... je suis trop heureux... j'ai une femme charmante... une jolie maison... et tout ça pour vingt francs... quel placement!... Mais, à ce taux là, si j'avais eu mille francs disponibles, le jour en question, j'aurais cinquante maisons aujourd'hui!

AGATHE, *souriant.*

Et cinquante femmes!

CHAMPIGNEL, *avec empressement.*

Oh! je m'y tiens!

(Champignel, prenant Agathe par la main et l'amenant sur le devant du théâtre.

AIR: *De Fleurette. (Mlle Loïsa Puget.)*

Que votre grâce séduisante
Pour nous intercède aujourd'hui...

AGATHE, *au public.*

Messieurs, je suis obéissante;
Je me fais encor... mendiante...

(Montrant Champignel.)

Serez-vous aussi bons que lui?

CHAMPIGNEL, *au public.*

Ainsi qu'un aveugle débile
Elle implore...

AGATHE, *au public.*

La charité.

CHAMPIGNEL.

Et moi, du pauvre, ami docile,
Dans mes dents je tiens la sébile...

AGATHE.

Je suis là pour l'humilité.

CHAMPIGNEL, *gaîment.*

Moi, je peins la fidélité!

ENSEMBLE.

Un succès pour l'humilité,
Et payez la fidélité.

FIN.